

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 19 (2017)

Rubrik: Chronique archéologique = Archäologischer Fundbericht 2016

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

afa: Anne-Francine Auberson; bb: Barbara Bär; rb: Reto Blumer; cb: Carmen Buchillier; gb: Gilles Bourgarel; ck: Christian Kündig; fmc: Fiona McCullough; mm: Michel Mauvilly; jm: Jacques Monnier; rp: Romain Pilloud; fs: Frédéric Saby; rt: Rocco Tettamanti; hv: Henri Vigneau

Chronique archéologique / Archäologischer Fundbericht 2016

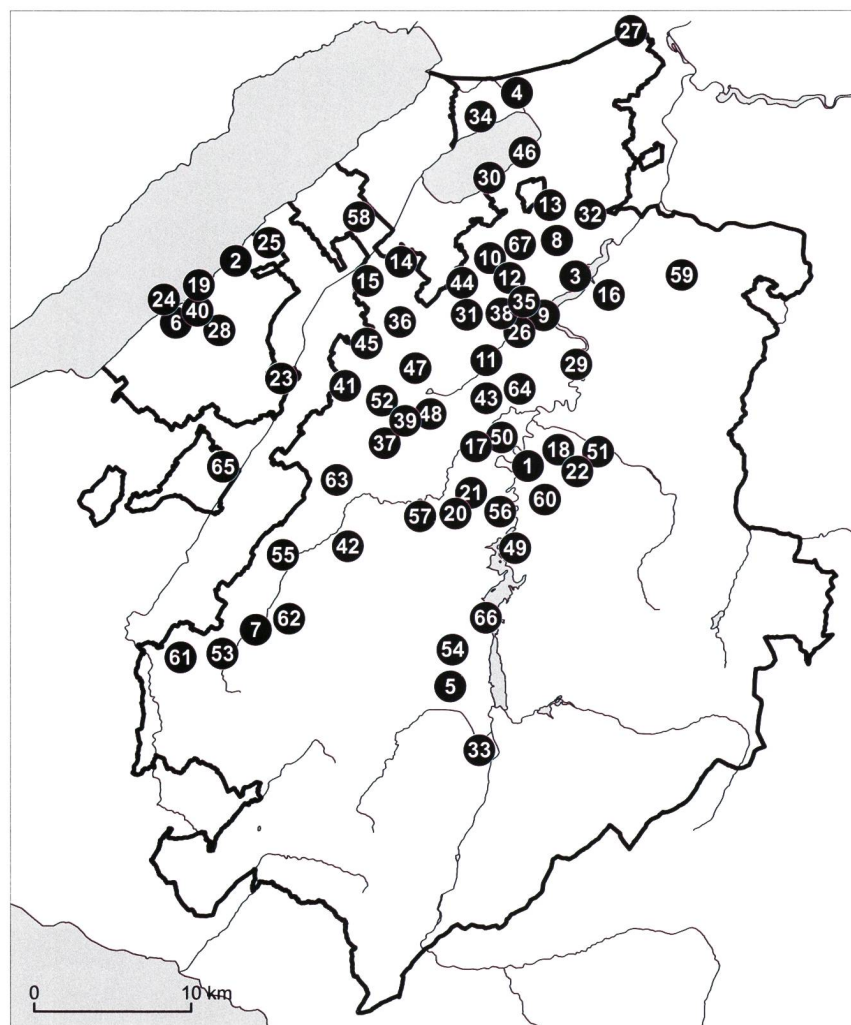


Fig. / Abb. 1 Carte du canton avec répartition des localités / Karte des Kantons mit Eintragung der Ortschaften

1 Arconciel Es Nés, Pré de l'Arche R, MA, MOD

2 575 677 / 1 177 023 / 718 m

Suivi de travaux linéaires

Indéterminé

Site nouveau

Mobilier: céramique, sept monnaies antiques

(I^{er}, seconde moitié du III^e et principalement du IV^e siècle), une monnaie contemporaine, une médaille religieuse.

Couche: gravats antiques avec tuiles, placages en calcaire, moellons de tuf et fragments de tuileau. Possible assainissement (antique? médiéval?) d'une zone humide (paléochenal).

Remarque: gravats vraisemblablement issus

de la villa d'Es Nés toute proche au nord-ouest. (jm, hv)

1 Arconciel Pra du Not HMA, MA, MOD

2 575 975 / 1 177 175 / 731 m

Fouille

Etablissement

La commune d'Arconciel, située environ 6 km au sud-ouest de Fribourg, est particulièrement riche d'un point de vue archéologique. Occupée dès le Mésoolithique avec l'abri sous-roche de La Souche au bord de la Sarine, elle a livré au centre du village un grand nombre de vestiges, dont un habitat de l'âge du Bronze, une villa et une nécropole gallo-romaines ainsi qu'un cimetière du Haut Moyen Age. Le bourg médiéval se situait, quant à lui, en contrebas du village actuel, au lieu-dit Vers les Châteaux, site également occupé durant l'âge du Bronze. Des sondages réalisés en 2009 dans le quartier Pra du Not, situé moins d'une centaine de mètres à l'est de la nécropole gallo-romaine, mirent en évidence une série de fosses, des épandages de terre cuite ainsi que les fondations d'un mur. Suite à ces découvertes, une fouille fut organisée en été 2016, quelques mois avant le début de la construction d'un quartier d'immeubles. Durant cette campagne, une centaine d'anomalies ont été mises au jour (fig. 2): petites fosses, trous de poteau, grandes fosses ovalaires ou quadrangulaires, fosse à chaux, murs appartenant à un bâtiment d'époque moderne, drain d'époque indéterminée. Les trois murs mis au jour, dont seules les premières assises de fondation étaient conservées, forment un local d'environ 4 x 6 m

(voir fig. 2). La couche de démolition qui leur était associée contenait des fragments de tuf, des galets et des blocs brûlés, des fragments de mortier de coloration gris-blanc et quelques tessons de céramique d'époque moderne. La fosse à chaux a été découverte environ 5 m au sud-est des murs, mais la contemporanéité des deux structures reste hypothétique. Parmi les anomalies en creux, outre celles d'origine moderne ou naturelle, figurent 80 fosses et 29 trous de poteau potentiels. L'absence de mobilier dans la majorité des structures ne permet pas de préciser leur fonction.

Quatre fosses aux dimensions importantes méritent d'être signalées. Fréquentes sur les sites datés du Haut Moyen Âge et souvent associées à une multitude de trous de poteau, ces structures sont souvent interprétées comme des fonds de cabane ou des fosses-ateliers. Parmi les découvertes semblables dans le canton, nous pouvons citer Belfaux/Pré St-Maurice, Domdidier/A Domdidier, Montagny-la-Ville/Chemin de la Cabuche, Schmitten/Schlossmatte ou encore Vuisternens-en-Ogoz/L'Areyna. Les fosses d'Arconciel n'ont pas livré de matériel par-

et sont donc à l'extérieur des éventuels bâtiments. Des charbons prélevés dans deux d'entre elles ont livré des datations entre le VIII^e et le XV^e siècle (Ua 55149, 1206±26 BP, 770-870 AD cal. 1 sigma, 710-890 AD cal. 2 sigma; Ua-55152, 606±26 BP, 1300-1400 AD cal. 1 sigma, 1290-1410 AD cal. 2 sigma). Les analyses radiocarbone de charbons provenant de trois trous de poteau ont livré des datations entre les X^e et XII^e siècles (Ua-55147, 963±26 BP, 1020-1150 AD cal. 1 sigma, 1010-1160 AD cal. 2 sigma; Ua-55150, 913±27 BP, 1040-1170 AD cal. 1 sigma, 1030-1190 AD cal. 2 sigma; Ua-55151, 939±26 BP, 1030-1160 AD cal. 1 sigma, 1020-1160 AD cal. 2 sigma). (fmc)

2 Autavaux – Font Rive sud du lac de Neuchâtel NE, BR

2 556 640 / 1 191 300 à 2 552 400 / 1 188 900 / 429,30 m

Prospection

Etablissements

Structures: champs de pilotis.

3 Barberêche Fin Dessus, Grand Pré HA, R

2 577 353 / 1 189 594 / 629 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissements

Sites nouveaux

Le suivi des travaux liés à la pose de canalisations d'eau dans le hameau de Breilles à Barberêche a occasionné la découverte de différents horizons archéologiques associés à des structures.

- Au lieu-dit Fin Dessus (2 577 283 / 1 189 526 / 628 m), entre 1,1 et 1,3 m de profondeur, une couche archéologique composée d'un limon sableux grisâtre visible sur une trentaine de mètres de longueur contenait des points de charbon et de terre cuite associés à des petits tessons protohistoriques et des galets fragmentés par le feu.

A son sommet se trouvait le niveau d'apparition d'un foyer en cuvette (L. 1 m; prof. 0,2 m). Son comblement de galets fragmentés par le feu ne laissait aucun doute sur sa fonction. On signalera la présence de deux tessons de céramique au sommet de son remplissage. La structure nous est apparue très lessivée et aucune trace de rubéfaction n'a été repérée. Une datation radiocarbone permet de la placer au Premier âge du Fer (Ua-56521: 2484±27 BP, 780-500 BC cal. 2 sigma).

Une seconde structure attribuable à ce niveau d'occupation s'est matérialisée au milieu de la couche par un groupe de gros galets entiers (L. 20 cm en moyenne), visible également dans le profil opposé distant de 0,8 m.

- Au lieu-dit Grand Pré (2 577 427 / 1 189 665 / 636 m), un fossé orienté est-nord-est/sud-sud-ouest a été observé en coupe. Son niveau d'apparition se situait à 0,6 m de profondeur. De forme trapézoïdale, le fossé (l. env. 1,2 m; prof. 0,7 m) présentait un fond plat (l. 0,6 m). Le remplissage de sa base, creusée sur environ 0,2 m de profondeur dans le substrat naturel sous-jacent, se composait d'un limon sableux gris-brun très homogène, sans galet ni gravier. Son comblement supérieur, également très homogène – un limon sableux grisâtre peu compact – comportait de nombreux galets entiers (calibre: 10-30 cm) associés à quelques fragments de tuiles romaines. Une



Fig. 2 Arconciel/Pra du Not. Vue aérienne de la fouille

ticulier ou d'indices permettant d'identifier leur fonction, mais la présence d'argile brûlée, de tiges métalliques, de restes de faune brûlée et d'une scorie permet tout de même de les associer à une occupation humaine de type habitat. Vu leurs dimensions (L. 1,8 et 3,5 m; l. 1 à 1,9 m), il s'agirait plutôt de fosses de travail et non de fonds de cabane. Ces fosses se situent au nord-est des trous de poteau

Mobilier: –

Couche: –

Remarque: vol en dirigeable motorisé le long de la rive sud entre Autavaux et Font pour faire des observations de l'état de conservation des stations connues dans ce secteur, en découvrir de nouvelles et disposer d'une documentation récente pour préparer et programmer les différentes fouilles subaquatiques. (mm)

dizaine de mètres en aval, à environ 1,05 m de profondeur, une couche de limon sableux gris, très localisée, contenait des galets entiers et fragmentés par le feu, associés à des fragments de tuiles romaines. Tous ces éléments, qui formaient un horizon assez net, pourraient faire partie du remplissage de la structure. (hv)

3 Barberêche **Route du Hobel** **R, IND**

2 576 782 / 1 188 252 / 591 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Des travaux de pose d'une canalisation ont mis au jour deux murs formant l'angle ouest d'un bâtiment de dimensions inconnues. Les maçonneries, partiellement récupérées et perturbées par un drain moderne, sont orientées respectivement sud-est/nord-ouest et sud-ouest/nord-est. Dans l'angle intérieur du bâtiment subsiste un niveau de démolition d'une trentaine de centimètres d'épaisseur contenant des tuiles, de la céramique et des fragments de mortier.

A proximité immédiate se trouve une fosse à chaux non datée, visible dans l'une des parois de la tranchée sous la forme d'une cuvette longue de 1,7 m et profonde de 0,4 m, tapissée de restes de chaux sur une épaisseur de 0,2 m environ au maximum. Immédiatement au sud de celle-ci, le coffrage d'une route est visible sur une quinzaine de mètres. Orientée approximativement nord-sud, elle court parallèlement à un chemin moderne jusqu'à la fosse à chaux mais n'apparaît plus au nord de cette dernière. La faible emprise des travaux ne permet pas de savoir si cette route obliquait ou si elle s'interrompait à proximité du bâtiment.

Les structures documentées pourraient faire partie d'une construction maçonnée située dans la *pars rustica* de la villa de Barberêche/Fin Derrière (Pensier), découverte déjà au XIX^e siècle et relocalisée, en 1971, quelque 200 m en amont. Toutes ces découvertes montrent l'étendue de cet établissement qui dominait la rive gauche de la vallée de la Sarine. (hv, rp, jm)

3 Barberêche **Vers l'Eglise** **MA, MOD**

2 578 851 / 1 189 526 / 564 m

Sondages

Bibliographie: O. Perler, «Der Sarkophag aus der Kirche von Barberêche/Bärfischen: geschichtliche Auswertung», *Fgb* 61, 1977, 7-15.

Funéraire

Suite à une demande de permis qui concernait l'aménagement d'une partie du cimetière de Barberêche pour l'installation des tombes cinéraires et des inhumations, le Service archéologique décida d'y effectuer une série de sondages afin de déterminer l'existence ou non de sépultures intactes du Haut Moyen Age ou du Moyen Age. Des vestiges funéraires datés du Haut Moyen Age avaient déjà été découverts sous le sol de l'église en son temps, dans les années 1970 lors de travaux de rénovation (voir bibliographie).

Ces sondages ont mis en évidence une concentration importante d'ossements humains perturbés. Le cimetière a dû être utilisé de manière plus ou moins continue entre le Moyen Age et l'époque moderne.

Dans le premier sondage, les restes d'un cercueil en bois ainsi qu'une poignée de cercueil en fer apparus à une profondeur de 1,4 m datent vraisemblablement de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle. Deux autres poignées de cercueil, de forme identique, avait déjà été observées à une profondeur de 0,55 m, ainsi qu'une chaussure en cuir dont la datation est également estimée entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.

Dans le deuxième sondage, situé une dizaine de mètres à l'est du premier, des ossements humains ont été mis au jour en position secondaire à la base de la terre végétale. Deux squelettes, qui ne semblent pas avoir été perturbés par d'autres inhumations, sont apparus à une profondeur d'environ 1,8 m. La présence de restes de tissu conservés à la surface des os ainsi que de clous nous incite à croire que ces tombes sont d'époque moderne.

Si des tombes datées du début du Moyen Age ont pu exister dans la zone concernée par les travaux, celles-ci ont été entièrement détruites au cours de l'utilisation continue du cimetière jusqu'à l'époque moderne. (fmc)

4 Bas-Vully **Plan Châtel, Sous Plan Châtel,** **Bassignon et Sur les Planches** **LT, R, MA, MOD**

2 574 000 / 1 201 150 / 600 m

Prospection

Bibliographie: G. Kaenel-Ph. Curdy, *L'Oppidum du Mont Vully (Guides Archéologiques de la Suisse 22)*, Fribourg 1988; A.-F. Auberson - A. Geiser, «Les trouvailles monétaires et le coin de l'oppidum du Mont-Vully», *Revue Suisse de Numismatique* 80, 2001, 58-97; G. Kaenel - Ph. Curdy - F. Carrard, *L'oppidum du Mont Vully. Un bilan des recherches 1978-2003 (AF 20)*, Fribourg 2004.

Etablissement

Dans le cadre d'un partenariat entre l'Université de Lausanne (IASA, Thierry Luginbühl) et le Service archéologique de l'Etat de Fribourg, soutenu par l'association Pro Vistiliaco, un nouveau projet de recherches sur l'oppidum du Mont Vully a été lancé. Articulé en trois interventions, il vise à parfaire la connaissance des éventuels aménagements de l'intérieur de cette vaste fortification qui, par bien des aspects, demeure encore très lacunaire.

La campagne 2016, soit la première de ce programme, a été consacrée aux approches non invasives, à savoir des prospections géophysiques, couplées à des recherches au détecteur de métaux. Deux secteurs-cibles de l'oppidum ont été sélectionnés pour effectuer ces prospections: la partie sommitale de Plan Châtel et le plateau inférieur oriental de Sur les Planches, qui ont ainsi permis de recueillir 22 monnaies celtiques (6 quinaires, 1 obole et 15 potins) datées entre le dernier tiers du II^e et le milieu du I^{er} siècle avant J.-C., 1 pfennig du XIII^e siècle, 18 frappes des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi que 4 plombs et 2 objets indéterminés. Les monnaies et objets apparentés mis au jour sur le plateau inférieur, tous inventoriés lors de leur découverte sous le lieu-dit Sur les Planches, ont été attribués aux lieux-dits ad hoc, à savoir Sur les Planches, Sous Plan Châtel et Bassignon.

Les prospections géophysiques ont été effectuées par Manuel Buess sous la forme de mesures géomagnétiques (Geometrics G858, Caesium-Sensoren) sur 2,9 ha et de mesures géo-électriques (Geoscan RM-85) sur 1,45 ha. La

responsabilité des prospections au détecteur de métaux a, quant à elle, été confiée à Jean-Marc Egger qui, avec quelques autres passionnés, a ratissé près de 8 ha de terrain dans les différents secteurs précités du Mont Vully. Les nombreux objets mis au jour, qui sont datés du Second âge du Fer, de l'époque romaine, du Moyen Age, de l'époque moderne et contemporaine, complètent de manière intéressante le mobilier provenant des prospections des années 1980 menées par Romano Agola.

L'analyse des différentes découvertes faites lors de cette campagne prospective devrait servir de base à la programmation des sondages de vérification prévus en 2017 et 2018.

(cb, afa)

4 Bas-Vully Route des Etrey PRO

2 574 821 / 1 200 890 / 435 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: micro-tessons protohistoriques et une dent de canidé.

Couche: entre 1,7 et 1,9 m, couche de sable

limoneux gris à petits galets entiers épars et points de charbon assez fréquents; très légère oxydation rouille diffuse. (hv)

5 Bulle Chemin de Pré-Vert R

2 571 200 / 1 163 250 / 751 m

Sondages

Infrastructure

Site nouveau

Le diagnostic archéologique a été motivé par le projet de construction de deux immeubles locatifs avec garage souterrain sur l'une des dernières parcelles encore non-construites du secteur de Bulle/Chemin de Pré-Vert. Cette zone est située à moins de 200 m du site de La Condémine qui avait livré une nécropole gallo-romaine ainsi que d'autres vestiges funéraires de l'âge du Bronze et du Fer. C'est la proximité de ces découvertes qui a en fait amené le Service archéologique de l'Etat de Fribourg à procéder à des sondages avant le début des travaux.

Une seule structure a été découverte lors de ce diagnostic archéologique. Il s'agit d'un tronçon de voie romaine (fig. 3) repéré à l'extrémité orientale de la parcelle sondée. La route

est apparue sous la forme d'un empierrement dense de galets dans la tranchée du sondage 2. Son sommet se situe environ 50 cm sous le sol actuel, soit à 750,40 m d'altitude. Cette voie d'une trentaine de centimètres d'épaisseur est constituée de gros galets et blocs morainiques entiers et fragmentés dont la longueur oscille entre 10 et 40 cm, qui sont assez densément répartis et disposés sur un, voire, par endroits, deux niveaux. A cet emplacement, la voie atteint environ 5,8 m de largeur et ne semble pas avoir subi de recharge. Une extension du sondage 2 vers le sud (sondage 2a) a permis une meilleure appréhension de la structure en plan et a aussi autorisé la réalisation d'une coupe transversale de l'intégralité de la voie et de ses abords. Outre la forte érosion de la partie sommitale de la voie, cette coupe a révélé le caractère très légèrement bombé du tapis de galets, ainsi que la présence de fossés latéraux se développant parallèlement à la voie.

De plus, afin de préciser son axe général, un sondage supplémentaire (sondage 7) a été ouvert une dizaine de mètres au sud. Confirmant l'existence de fossés parallèles à la voie, il a également permis de confirmer son orientation nord-sud. Il pourrait donc bien s'agir d'une voie



Fig. 3 Bulle/Chemin de Pré-Vert. Vue zénithale du tronçon de voie dégagé

permettant de relier les établissements gallo-romains de la plaine de Marsens à ceux de la Tour-de-la-Trême, dont la villa de A la Lèvera, mais cette hypothèse demande encore à être validée. (mm, rp)

5 Bulle

Rue de la Poterne MA, MOD

2 570 953 / 1 163 343 / 759 m

Sondages

Bibliographie: G. Bourgarel – R. Tettamanti, «De l'eau, des pieux et un mur d'enceinte: l'urbanisation de la Bulle médiévale», *CAF* 16, 2014, 104-109; *CAF* 17, 2015, 141-142.

Etablissement

Plusieurs murs ont été mis au jour sur la parcelle située à la rue de la Poterne 32. Il s'agit pour la plupart de structures maçonnées liées à la scierie Binz et à la fabrique de meubles Heimsch et qui ont brûlé le 30 août 1943. En ce qui concerne les vestiges antérieurs, une section du mur d'enceinte nord-sud ainsi que le probable mur de braie (très mal conservé) ont été découverts dans un des sondages. À l'est du supposé mur de braie, une couche tourbeuse riche en matériel organique correspondait vraisemblablement au comblement de la douve inondée. Une fouille en *open area* précèdera la construction des nouveaux bâtiments dans ce secteur. (rt)

6 Châtillon

La Vuardaz PRO, R

2 553 505 / 1 187 335 / 511 m

Bibliographie: *AF*, *ChA* 1993, 1995, 15-18; *AAS* 86, 2003, 233 (avec références antérieures); *CAF* 14, 2012, 159.

Suivi de chantier

Etablissement

La construction de deux villas jumelées immédiatement au nord de la zone explorée en 1993 sur la colline de Châtillon permettait d'espérer de nouvelles découvertes en contrebas de la *pars urbana* localisée par prospection géophysique. L'excavation confirme l'indigence de la stratigraphie, puisque les niveaux archéologiques ont été profondément remaniés jusqu'au sommet du terrain naturel, vraisemblablement lors de défoncements pour la plantation de vi-

gnobles, qui occupaient cette partie du plateau jusqu'au début du XX^e siècle. D'une manière générale, seules quelques structures excavées ont pu être documentées. Il s'agit en premier lieu d'une fosse charbonneuse sans mobilier contenant des fragments de schiste éclatés au feu; on ignore s'il faut associer cette structure aux rares fragments de céramique protohistorique découverts au sommet du substrat. On compte également des fosses oblongues au comblement argileux gris qui les distingue des anomalies plus récentes, ainsi que deux fossés qui se recoupent selon un angle de 100°. Le premier, d'orientation nord/sud, presque totalement arasé, n'était plus perceptible que sur une dizaine de centimètres de profondeur depuis le sommet du substrat. Le second, peut-être plus récent, d'orientation sud-ouest/nord-est et visible sur une douzaine de mètres, présente un comblement plus clair contenant à son sommet de nombreux fragments de tuiles, de moellons, des galets éclatés au feu ainsi que des fragments d'enduits (peints?) et de mortier au tuileau; en coupe, il présente un profil en U d'une profondeur de 0,6 m environ. Bordant le second fossé, un aménagement en galets non liés au mortier signale peut-être la présence d'une fondation non maçonnée, dont l'extension méridionale se situe hors de l'emprise de l'excavation.

Un mobilier assez abondant (céramique, métal, faune) est issu du comblement de ces fossés; on citera également la présence d'un as à l'effigie de l'empereur Claude (41-54). (jm)

7 Chavannes-Les-Forts

Route d'Oron IND

2 558 461 / 1 166 646 / 790 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Un radier de voie ou de chemin reposant horizontalement au sommet de la moraine a été mis au jour à 1,1 m de profondeur. Il est constitué de un à deux niveaux de petits galets entiers (5-10 cm) jointifs, sans aucun mobilier associé. L'orientation de la structure, visible uniquement dans le profil nord-ouest de l'excavation sur environ 10 m de longueur, est difficile

à préciser, mais probablement plus ou moins est/ouest. (hvv)

8 Cordast

Les Fermes PRO

2 578 065 / 1 191 463 / 605 m

Überwachung linearer Infrastrukturprojekte
Siedlung

Neue Fundstelle

Bei der Erschliessung eines neuen Quartiers am südöstlichen Rand einer Geländesenke konnte in den Profilen der verschiedenen Baugruben mindestens ein archäologischer Horizont beobachtet werden, der mit einer vorgeschichtlichen Besiedlung des Platzes in Zusammenhang steht. Möglicherweise liegt sogar ein zweiter Siedlungshorizont vor, doch konnte diese Hypothese nicht bestätigt werden, da die Schichten in den verschiedenen Profilen nicht miteinander korreliert werden konnten.

In einem der untersuchten Profile zeigten sich zwei graue und holzkohlehaltige, durch ein etwas helleres Sediment voneinander getrennte Schichten, die keramische Funde lieferten.

Die erste Schicht erstreckt sich in einer Tiefe von 1,25 und 1,6 m. Es handelt sich um eine sandige, dunkelgraue und leicht oxydierte Siltschicht, die in ihrer gesamten Mächtigkeit geborstene Hitzesteine und vorgeschichtliche Keramikscherben enthält, ohne dass sich



Abb. 4 Cordast/Les Fermes. Eines der Gräben im Querschnitt

dabei ein deutlicher Horizont abzeichnet. An der Basis dieser oberen Schicht kamen zwei parallel liegende Gräbchen zum Vorschein (Abb. 4), die rund 0,4 m voneinander entfernt ungefähr von Norden nach Süden verlaufen. Diese im Querschnitt deutlich konkav geformten Strukturen nehmen eine durchschnittliche Breite von 1,3 m und eine Tiefe von 0,6 m ein. Ihre Verfüllungen weisen grosse Ähnlichkeiten mit der darüber liegenden Schicht auf und sind ebenfalls mit Keramikbruchstücken und Hitzesteinen durchsetzt.

Die zweite Schicht liegt in einer Tiefe von 1,9 m bis 2,1 m und besteht aus einem sandigen hellgrauen Lehm mit schwachen Rostaufällungen, der vereinzelt Holzkohlefällungen, der vereinzelt Holzkohlefällungen und kleine Fragmente vorgeschichtlicher Keramik enthält.

Zwischen der unteren und der oberen Schicht liegt ein helles sandig-siltiges, fundleeres Sediment. (hv)

9 Cormagens Champ-des-Pierres 26 HMA

2 576 908 / 1 187 497 / 570 m

Fouille

Funéraire

Site nouveau

Situé environ 4 km au nord de la ville de Fribourg, le lieu-dit Champ-des-Pierres dans le village de Cormagens (commune de La Sonnaz) se trouve sur un léger promontoire dominant le vallon et ruisseau de la Sonnaz. Les travaux d'excavation d'une piscine dans un quartier de villas ont mis au jour une tombe implantée dans un horizon de graviers (fig. 5). Bien que la sépulture ait été partiellement détruite lors des travaux, il a été possible de déterminer que le défunt, adulte, avait été inhumé en décubitus dorsal, le bras droit replié sur le ventre. La présence de plusieurs galets qui ont pu servir de calage, le déplacement de certains os ainsi que l'absence de clous de cercueil suggèrent que l'individu avait été enseveli dans un coffrage en bois non cloué. Aucun mobilier n'a été retrouvé dans la tombe. Aucune autre sépulture n'a été mise au jour lors de ces travaux. Bien que ce périmètre semble avoir servi de gravière au début du XX^e siècle, l'existence d'autres tombes dans cette zone n'est pas à



Fig. 5 Cormagens/Champ-des-Pierres 26.
Tombe 1

exclure. L'analyse radiocarbone d'un fragment d'os long a livré une datation entre le VII^e et le IX^e siècle (Ua-55139, 1211±29 BP, 770-880 AD cal. 1 sigma, 690-890 AD cal. 2 sigma). (fmc)

10 Cormérod Bois de Rueyres R

2 573 864 / 1 190 330 / 582 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: fragments de tuiles romaines.

Couche: entre 0,3 et 0,7 m de profondeur, couche de limon sableux gris-beige à galets épars contenant des fragments de tuiles roulés. A la base de la couche, en plan, «horizon» de galets entiers et fragmentés par le feu épars, dont un petit bloc de 0,35 m horizontal, associés à des fragments de tuiles romaines. (hv)

10 Cormérod Pré des Entous R

2 572 588 / 1 190 454 / 590 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: fragments de tuiles.

Couche: à la base de l'humus, à environ 0,4 m de profondeur, horizon avec quelques fragments de tuiles romaines dont deux *tegulae*. (hv)

11 Corminboeuf Chemin Saint-Jean PRO, R

2 573 550 / 1 184 060 / 635 m

Suivi de chantier

Etablissement

Structures: radier, mur de soutènement de terrasse, foyers.

Mobilier: tessons de céramique, fragments de *tegulae*.

Couche: horizons archéologiques lessivés.

Remarque: plusieurs structures appartenant manifestement à la période gallo-romaine ont été observées à l'amont de la parcelle. En contrebas, des vestiges de l'époque protohistorique ont été documentés. (hv, mm)

11 Corminboeuf En Corbet NE, BR

2 573 440 / 1 184 015 / 630 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: quelques tessons de céramique et deux artefacts en roches siliceuses.

Couche: –

Remarque: découverte à l'interface entre l'horizon A et l'horizon B d'une petite série de tessons de céramique d'allure protohistorique lors de l'enlèvement de l'humus d'une tranchée de canalisation. (mm)

12 Cournillens Le Pré-Santy R, MOD

2 574 346 / 1 189 636 / 574 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Située à une cinquantaine de mètres de la rive nord du ruisseau qui traverse la localité de Cournillens, la construction d'un immeuble a permis de repérer plusieurs structures appartenant à un ou plusieurs bâtiments.

La première, un radier dense de galets mo-

rainiques, apparaissait directement sous la terre végétale à 0,4 m de profondeur et reposait au sommet du substrat, qui se matérialisait à cet endroit par un sable très fin d'origine fluviale sans galet, légèrement oxydé, rouille et moyennement compact. Le sédiment interstitiel du radier était quant à lui constitué d'un limon gris charbonneux peu compact. Entre les blocs, des grandes zones rubéfiées mesurant de 2 à 3 m² attestaient la destruction de ce bâtiment par un incendie.

Sommairement investiguée, la structure semblait être orientée nord/sud et sa partie reconstruite couvrait une surface d'environ 12 x 8 m.

Le démontage mécanique de ce radier mettait en évidence la présence de plusieurs structures antérieures et/ou internes comme des trous de poteau massifs (diam.: 0,5 m; prof.: 0,6 à 0,8 m), des fosses, des alignements de gros galets qui semblaient parfois compartimenter l'espace et une «fondation» en bordure nord du radier, réalisée en blocs morainiques pouvant mesurer 1 x 0,6 x 0,5 m.

Les deux monnaies recueillies (un sol genevois et une pièce de 2 centimes de la Confédération helvétique datés respectivement de 1825 et 1850), ainsi qu'un corps d'ancrage d'une catelle de poêle permettent de proposer une datation large pour ces structures d'habitat couvrant une période allant du XV^e au début du XIX^e siècle.

On notera la présence anecdotique de calcaire jaune de Hauterive, un petit bloc (40 cm) et un autre petit fragment, et de plusieurs fragments de tuiles romaines (*tegulae* et *imbrex*) qui doivent provenir d'un établissement romain proche. (hv)

12 Cournillens

Pré du Chaty

PRO, R, MA, MOD, IND

2 574 282 / 1 189 510 / 576 m

Sondages et suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau

Suite à la découverte fortuite d'un habitat rural d'époque médiévale à Cournillens/Le Pré-Santy, un nouveau périmètre archéologique a été créé. Par conséquent, le Service archéologique a pu repérer et suivre le projet de construction de quatre immeubles sur la parcelle

Pré du Chaty.

Ce secteur, éloigné d'à peine plus d'une centaine de mètres du site Le Pré-Santy et localisé sur une terrasse plate à proximité du petit ruisseau traversant le village, a fait l'objet dans un premier temps d'une campagne de sondages mécaniques et dans un second temps d'un suivi des travaux d'excavation.

Les quelque 140 m de tranchées-sondages effectués n'ont livré aucun indice de présence d'un établissement médiéval ou de structures d'autres époques. Les sondages réalisés ont cependant permis de mettre au jour du mobilier chronologiquement hétérogène, à savoir quelques tessons de céramique protohistorique, un tesson d'époque romaine datant de l'époque flavienne, de la céramique médiévale et encore des briques et tuiles modernes.

Le mobilier retrouvé nous permet donc d'attester, dans la zone alentour, des occupations de la protohistoire jusqu'à l'époque moderne. D'ailleurs, non loin de Cournillens se trouve Cormérod, localité où, en 1830, a été fouillée une importante villa romaine qui abritait la mosaïque représentant le combat de Thésée et du Minotaure conservée aujourd'hui dans les couloirs de l'Université de Miséricorde à Fribourg. La présence romaine est donc bien assurée dans cette région.

Lors du suivi des travaux de terrassement pour l'implantation des bâtiments, à la limite nord-est de la zone excavée, est apparu, directement sous la couche d'humus, un alignement de galets bien calibrés d'environ 6 m de largeur et conservé, par endroits, sur deux assises. Il pourrait s'agir d'un chemin ou plus vraisemblablement d'un passage à gué, qui, au vu du mobilier découvert entre les pierres, semble avoir perduré plusieurs époques successives. Un fragment de brique romaine, un tesson de céramique datant des XV^e-XVI^e siècles et des tuiles d'époque moderne ont été mis au jour. (rt)

13 Cressier

Le Moos

PRO?

2 576 994 / 1 194 375 / 578 m

Suivi de travaux linéaires

Indéterminé

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: –

Couche: visible sur une trentaine de mètres de longueur entre 0,7 et 0,9 m de profondeur, une couche légèrement organique de limon sableux gris clair à points de charbon assez fréquents renfermait quelques rares galets fragmentés par le feu à son sommet. (hv)

14 Domdidier

Les Bioles

IND

2 569 222 / 1 190 031 / 533 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau

Le suivi de la construction d'une halle pour volailles a permis de repérer une structure de type fossé ou chenal qui apparaissait à 0,7-0,8 m de profondeur. Creusée dans le substrat morainique, la structure était orientée plus ou moins est/ouest et mesurait 1,6 m de largeur environ. Son remplissage, un sable très légèrement limoneux, gris charbonneux et homogène, contenait de nombreux galets entiers (calibre 10-20 cm). Aucun mobilier n'était associé à cette structure. En coupe, le fond de la structure était plutôt plat et mesurait 0,2 m d'épaisseur. (hv)

15 Dompierre

La Donchire

R

2 565 428 / 1 188 888 / 470 m

Suivi de chantier

Etablissement

Structure: –

Mobilier: fragments de tuile romaine et galets fragmentés par le feu.

Couche: à 1,2 m de profondeur, colluvions de limon sableux beige-brun marbré clair à points de charbon épars, contenant des fragments de tuile romaine et deux galets fragmentés par le feu. (hv)

16 Dürdingen

Gantrischweg

PRO, IND

2 581 072 / 1 187 735 / 615 m

Überwachung linearer Infrastrukturprojekte

Unbestimmt



Abb. 6 Düdigen/Gantrischweg. Graben im Querschnitt

Neue Fundstelle

Bei der Erschliessung einer neuen Überbauung mit Wohnblöcken zeigten sich in den Profilen der verschiedenen Baugruben stellenweise eine Kulturschicht sowie Strukturen, die zu diesem Niveau gehören.

Die sehr schwach ausgeprägte Schicht aus gräulichem Silt erstreckt sich in einer Tiefe von 0,6 bis 0,9 m und besteht aus einem gräulichem, mit relativ viel Holzkohleflitter durchsetzten Silt, der Tonpartikel, vorgeschichtliche Kleinstscherben und einige wenige ganze und hitzegeborstene Kieselsteine birgt. Die Schichtbasis entspricht der Oberkante von zwei Strukturen.

Die erste Struktur ist eine horizontale, in ihrer Ausdehnung deutlich begrenzte Steinanhäufung (3,5 m lang und 0,2 m mächtig), die sich aus zwei stellenweise drei Lagen aus mehrheitlich ganzen, seltener auch im Feuer gesprengten Rollsteinen (0,1-0,2 m) zusammensetzt. Sie lag direkt über einer leicht tonigen, grauen Siltschicht, die lediglich vereinzelt Holzkohleflitter, aber keine Steine enthält. Bei dieser Schicht, die nur unterhalb der Steinkonzentration festgestellt werden konnte, handelt es sich um die Verfüllung einer grabenartigen Vertiefung (Abb. 6), die im Querschnitt eine konkave Form mit stark ausladender Wandung zeigt. Die sehr unregelmässige Sohle dieses Grabens wird mittig von einer sich deutlich abzeichnenden Vertiefung (0,3 m lang und 0,15 m tief) durchzogen. Die Unterkante ihrer Verfüllung wird durch ein dichtes, braun-

schwarzes Band aus Eisen- und Magnesiumausfällungen angezeigt. Sandige Ablagerungen, die auf den Durchfluss von Wasser weisen, wurden in dieser Struktur keine festgestellt.

Die zweite Struktur ähnelt dagegen eher einem ehemaligen natürlichen Wasserlauf, der im unteren Teil durch ein sandig-kiesiges, sehr kompaktes Sediment mit zahlreichen ganzen und hitzegeborstenen Rollsteinen verfüllt ist. (hv)

16 Düdigen Schiffengraben NE

2 580 920 / 1 191 660 / 531 m

Sondierung und Prospektion

Bibliografie: FA, AF 1984, 1987, 15-23, 29-30; FA, AF 1989/92, 1993, 40-43; FA, AF 1993, 1995, 22-24; FHA 1, 1999, 60.

Siedlung

Befunde: –

Funde: Keramikscherben, geschlagene Artefakte aus Kieselgestein und Artefakte aus metamorphem Gestein (Stockhammer, Rohling einer Beilklinge, Absplisse, etc.).

Schicht: Eine Kulturschicht von rund 0,3 m Mächtigkeit konnte im Profil auf einer Länge von 2,5 m verfolgt werden. Es handelt sich um ein grau-schwarzes mit viel Holzkohleflitter durchsetztes Sediment, das sich in einer Höhe zwischen 531,10 und 531,40 m ü.M. erstreckt.

Bemerkung: Die Erosion setzt sich an dieser

Stelle der Fundstelle aufgrund des Wellenschlags unauffhaltsam fort. (mm)

17 Ecuwillens Fin du Riau IND

2 573 227 / 1 178 115 / 679 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: scorie.

Couche: entre 1 et 1,4 m de profondeur et visible sur 90 m de longueur, couche de limon légèrement argileux, grisâtre à points assez fréquents de charbon et de terre cuite renfermant quelques galets fragmentés par le feu et une petite scorie de fer. (hv)

18 Ependes La Pala R

2 577 776 / 1 178 428 / 722 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: fragments de tuiles romaines.

Couche: entre 0,55 m et 0,8 m de profondeur, une couche de limon brun-jaune contenait de nombreux petits éclats de tuiles romaines et un fragment de tegula. Le niveau stérile n'a pas été atteint.

Remarque: ces vestiges sont situés 300 m en aval d'un bâtiment romain connu (Ependes/Au Village). (hv)

18 Ependes Au Village R

2 577 731 / 1 178 144 / 749 m

Sondages et suivi de chantier

Bibliographie: CAF 12, 2010, 161 (avec références antérieures); CAF 13, 2011, 232.

Etablissement

Un projet de construction au centre du village d'Ependes, à proximité des bâtiments antiques découverts en 2002 et fouillés partiellement en 2009, a incité le SAEF à réaliser une série de sondages au mois de février, à l'emplacement de la future excavation au centre de

la parcelle, ses bordures demeurant inaccessibles (arbres). Les sondages n'ont pas livré de vestiges majeurs; outre du mobilier (dont trois monnaies en bronze), seule une petite fosse peut être rattachée à l'occupation gallo-romaine.

Au mois de septembre, le suivi des travaux de raccordement au réseau d'eau a mis en évidence, le long des limites est et sud de la parcelle, une série de maçonneries antiques. Cinq tronçons de murs orientés sud-ouest/nord-est sont apparus dans la tranchée; deux d'entre eux délimitent un local excavé, peut-être hypocausté, à en juger par l'épaisse démolition contenant une grande quantité de mortier au tuileau. La faible emprise des travaux ne permet pas de préciser l'extension de ce corps de bâtiment, qu'il faut mettre en rapport avec les constructions antiques précédemment mises au jour un peu plus au sud-ouest. (jm)

18 Ependes

Au Village

HMA

2 577 690 / 1 178 190 / 750 m

Suivi de travaux linéaires

Funéraire

Site nouveau

L'extension du réseau de gaz naturel dans la commune d'Ependes concernait plusieurs parcelles voisines de l'église. Ces travaux risquaient fortement de toucher l'ancien cimetière de la paroisse d'Ependes dont l'existence remonte au moins au XII^e siècle.

La tranchée sud, qui était déjà fortement perturbée par l'implantation de canalisations plus anciennes, n'a livré que quelques fragments d'ossements humains épars. C'est dans la tranchée orientale, située une quinzaine de mètres à l'est de l'abside de l'église, que six tombes ont été mises au jour. Les tombes 1, 2, 4 et 6, partiellement détruites lors de la creuse, étaient encore visibles dans le profil ouest de la tranchée. Il s'agissait de quatre adultes, inhumés en décubitus dorsal, la tête à l'ouest. La tombe 3 était celle d'un individu adulte inhumé en décubitus dorsal, la tête au sud-ouest, la tombe 5 celle d'un jeune enfant d'environ une année, inhumé en décubitus dorsal, la tête placée au nord-ouest. Ces tombes

apparaissaient entre 1 et 1,2 m de profondeur sous le niveau de circulation actuel et étaient espacées d'environ 1 à 4 m. L'analyse radio-carbone d'un fragment d'os long de la tombe 4 a livré une datation entre la fin du VII^e et la fin du IX^e siècle (Ua-55140, 1225±29 BP, 720-870 AD cal. 1 sigma, 690-890 AD cal. 2 sigma). (fmc)

19 Estavayer-le-Lac

La Prila

BR, MOD, IND

2 555 340 / 1 188 995 / 466 m

Sondages, suivi de chantier et prospection

Etablissement

Site nouveau

Structures: structures foyères et fossés.

Mobilier: tessons de céramique de l'âge du Bronze, deux médailles religieuses.

Couche: lambeaux de couche archéologique très érodée.

Remarque: une campagne de sondages mécaniques réalisée à l'entrée nord de la ville d'Estavayer-le-Lac a révélé l'existence d'un nouveau site archéologique attribuable vraisemblablement à l'âge du Bronze (2200-800 avant J.-C.) et localisé dans la partie méridionale d'une nouvelle et grande éco-quartier d'habitations. Compte tenu du niveau d'apparition des vestiges, pratiquement à l'interface entre la terre végétale et la moraine remaniée, il est manifestement très dégradé et a subi une forte érosion. (mm)

19 Estavayer-le-Lac

Chemin des Frênes

R

2 554 149 / 1 188 272 / 451 m

Suivi de travaux linéaires

Infrastructure

Site nouveau

Structure: empierrement de 1,1 m de largeur et 30 cm d'épaisseur, constitué de deux à trois niveaux de gros galets (20-30 cm, dont un élément fragmenté au feu), orienté sud-ouest/nord-est et contenant quelques petits fragments de *tegulae*.

Mobilier: fragments de tuiles romaines.

Couche: sable légèrement limoneux gris-brun à graviers épars avec quelques rares petits éclats de tuiles. (hv)

20 Farvagny-le-Grand

Impasse Pra-Bastian

IND

2 571 672 / 1 174 384 / 713 m

Suivi de travaux linéaires

Infrastructure

Site nouveau

Un empierrement composé de nombreux galets et blocs entiers et fragmentés par choc de tous calibres (10-50 cm) était visible sur 6 m de longueur. Avec en moyenne trois niveaux de galets organisés de manière jointive, il présentait une épaisseur d'environ 0,3-0,4 m et un léger pendage vers le nord-est, dans le sens naturel de la pente.

La structure apparaissait à 1,8 m de profondeur dans un limon sableux beige homogène et scellait une couche organique charbonneuse qui pourrait être interprétée comme le comblement d'une zone dépressionnaire de type chenal. Cet empierrement aurait pu servir à assainir une zone humide. Hormis la présence de galets fragmentés par le feu dans la couche, aucun mobilier ne permet de dater cette structure. (hv)

20 Farvagny-le-Grand

Pra Novi

BR, PRO

2 571 350 / 1 174 570 / 692 m

Suivi de travaux linéaires

Bibliographie: CAF 18, 2016, 166.

Etablissements

A proximité d'indices d'occupation protohistorique observés en décembre 2015 sur le site de Farvagny-le-Grand/Pra Novi, une tranchée d'installation d'un gazoduc et de canalisations d'un chauffage à distance a permis de repérer deux nouvelles séries de structures. Les trois points, équidistants de 120 à 140 m, pourraient faire partie d'un même niveau d'occupation. Les nouvelles découvertes sont localisées sur une terrasse qui domine une zone dépressionnaire marécageuse asséchée, à la confluence des ruisseaux de la Longivue et des Moulins, aujourd'hui canalisés.

• A Farvagny-le-Grand/Pra Novi 2 (2 571 268 / 1 174 559 / 687 m), situé 140 m au nord-ouest des vestiges mis au jour en 2015, un foyer en cuvette à fond plat (diam.: 77 cm; prof.: 14 cm) est apparu à 2 m de profondeur, à la base de

l'excavation (fig. 7). Son remplissage de limon gris charbonneux, légèrement argileux, contenait de nombreux galets fragmentés par le feu disposés sur deux voire trois niveaux et, dans sa moitié supérieure, une dizaine de petits tessons de céramique protohistorique. Une datation radiocarbone (Ua-56522: 2944±33 BP, 1260-1040 BC cal. 2 sigma) le situe au Bronze final. Une couche archéologique correspondant à un limon légèrement argileux brun-gris à points de charbon et de terre cuite épars, contenant quelques petits tessons de céramique protohistorique et de rares galets fragmentés par le feu, a été observée entre 1,7 m et 2 m de profondeur en aval et en amont de cette structure.

- Une centaine de mètres en amont (Farvagny-le-Grand/Pra Novi 3, 2 571 366 / 1 174 622 / 690 m), l'emprise du gazoduc, décapée sur une longueur de 100 m environ et une profondeur de 50 cm, laissait apparaître sur tout son tracé un horizon de galets fragmentés par le feu et de tessons de céramique protohistorique associés à plusieurs structures, dont deux «empierrements» et une fosse. Au vu du nombre conséquent de galets fragmentés par le feu observés dans les déblais, il est fort probable qu'une ou plusieurs structures de combustion aient été détruites lors du creusement

de la tranchée. Les trois structures documentées sommairement étaient circonscrites sur une surface de 10 m² environ.

La première structure, qui pourrait s'apparenter à un calage de sablière basse, était constituée d'un groupe de six gros galets (15-30 cm), dont un fragmenté par le feu, couvrant une surface de 60 x 60 cm et associés à deux petits tessons de céramique protohistorique. Aucune limite de sédiment attestant la présence d'une fosse n'était visible.

La deuxième structure correspondait quant à elle à un empierrement plus important qui mesurait 1,5 x 1,2 m, composé de galets entiers et fragmentés par le feu (10-30 cm) associés à des petits tessons de céramique protohistorique. Sa partie centrale était dépourvue d'éléments lithiques sur une surface de 50 cm de diamètre. Aucune limite de sédiment n'était visible autour de cette structure, dont la fonction reste à interpréter.

Une fosse concave de 95 cm de diamètre pour 28 cm de profondeur, aux limites nettes, constitue la troisième structure documentée. Son remplissage, homogène, était formé par un limon gris charbonneux à coloration diffuse, sans galet ni point de charbon. Sa fonction est à ce jour indéterminée.

Plusieurs autres groupes de gros galets et

petits blocs, toujours en lien avec la couche et associés à des tessons de céramique et des galets fragmentés par le feu, n'ont quant à eux pas pu être investigués. Toutes ces structures et/ou anomalies semblaient appartenir à un même niveau d'occupation protohistorique du site. (hv)

20 Farvagny-le-Grand

Route du Bugnon

R

2 571 672 / 1 174 701 / 690 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement?

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: fragments de tuiles romaines.

Couche: à la base de l'excavation, limon sableux légèrement argileux grisâtre contenant des points de charbon, des petits éclats de tuiles romaines et un galet fragmenté par le feu. (hv)

21 Farvagny-le-Petit

Grands Champs

HA?

2 572 990 / 1 175 760 / 705 m

Prospection

Funéraire

Site nouveau

Structures: série de cinq empierrements sub-circulaires.

Mobilier: –

Couche: –

Remarque: présence avérée dans la forêt de Grands Champs d'une série d'empierrements évoquant des tertres funéraires. Comme cette forêt doit être déboisée et l'intégralité des terrains excavée, une fouille préventive sera entreprise en été 2017. (mm)

22 Ferpicloz

Le Mouret

R

2 579 365 / 1 176 913 / 750 m

Suivi de travaux linéaires

Indéterminé

Structure: à 60 cm de profondeur, niveau d'apparition d'une «fosse» empierrée mesurant 1 m de largeur pour 60 cm de profondeur.

Mobilier: un tesson de céramique romaine.

Couche: la structure était scellée par une cou-



Fig. 7 Farvagny-le-Grand/Pra Novi 2. Foyer en cuvette

che sablo-graveleuse qui renfermait des points de terre cuite et de charbon épars ainsi qu'un tesson de céramique romaine.

Remarque: la structure est localisée une centaine de mètres au sud-est de la villa romaine de Ferpicloz/Le Mouret. (hv)

23 Fétigny

La Rapettaz

PRO, R, HMA?, MOD

2 560 020 / 1 182 560 / 472 m

Suivi de chantier

Bibliographie: CAF 18, 2016, 166 (avec références antérieures).

Etablissement, funéraire

Structures: un empierrement avec mortier (récupération de mur vue en 2009?), trois zones avec ossements humains épars (pas de sépulture en place).

Mobilier: *tegulae*, céramique romaine et protohistorique épars; mobilier moderne dans le périmètre de l'excavation.

Remarque: extrémité sud-est du plateau dégrappée avant la pose de remblais (épaisseur max. 3 m). (jm)

24 Font

La Vuardaz

R

2 553 600 / 1 187 500 / 486 m

Bibliographie: AF, ChA 1995, 1996, 21.

Suivi de chantier

Indéterminé

Structure: –

Mobilier: tessons de céramique et de verre antiques, objets en fer dans les colluvions plus d'une centaine de mètres en contrebas du rural découvert en 1995.

Couche: –. (jm)

24 Font

Pianta 1

BR

2 553 484 / 1 188 379 / 428 m

Intervention subaquatique

Bibliographie: Ch. Pugin – P. Corboud – A.-C.

Castella, *Inventaire et étude des stations littorales de la rive fribourgeoise du lac de Neuchâtel, Rapport du GRAP* (Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève), [Genève 1998].

Etablissement

La station de Pianta 1 a fait l'objet de ramassages de mobilier et d'une cartographie précise des pieux en 1922. Depuis lors, le site a été prospecté et délimité en détail par le GRAP en 1995 et 1997 et des vues aériennes ont été réalisées depuis un dirigeable en 2015. La présence de bois couchés nettement visibles et le plan ancien des pieux sont à l'origine de l'opération menée en 2016. Outre le marquage systématique des bois, il était particulièrement intéressant de pouvoir procéder à un comparatif «pieu à pieu» de l'évolution de la station depuis 1922 pour évaluer le type d'érosion dont a souffert le site.

L'intervention de trois semaines a permis d'explorer une surface avoisinant 12'000 m². Dans cette aire, le champ de pieux couvre environ 4800 m² et forme une bande longue de 132 m et large de 39 m, orientée ouest-sud-ouest/est-nord-est.

Au total, 412 pieux ont pu être cartographiés, marqués et décrits sommairement. La proportion de bois blancs s'élève à 215 (diamètre moyen 8 cm) pour 197 chênes (diamètre moyen 14 cm). Les bois blancs forment une palissade qui borde les deux tiers orientaux du champ de pieux. En bordure nord, elle est régulière vers l'ouest et s'incline en une courbe qui traverse le champ de pieux en chêne pour rejoindre la bordure sud. Après une interruption de 20 m, dans laquelle les pieux de bois blanc sont protégés par une couche de sable, la palissade rectiligne se poursuit en direction de l'est-nord-est sur une longueur de 80 m. Les poteaux en chêne s'alignent structurellement à plusieurs emplacements, particulièrement au centre du champ de pieux et le long de la bordure nord. L'orientation des alignements principaux est parallèle, respectivement perpendiculaire, au champ de pieux. Il s'agit vraisemblablement de poteaux de bâtiments. Aucun des bois couchés observés n'a pu être interprété comme élément architectural. Au contraire, l'origine naturelle de ces bois était généralement flagrante.

Le mobilier archéologique qui a été aperçu lors de l'exploration systématique du fond lacustre reste peu nombreux. Dans une zone centrale, des restes de faune et quelques tessons sont apparents et attestent la réduction

d'une couche. Enfin, deux meules ont été localisées et prélevées.

Une première comparaison avec le plan réalisé en 1922 montre que les parties ouest et nord de la palissade n'avaient pas été observées à l'époque. De manière générale, il y a quelques pieux que nous n'avons pas pu relocaliser et qui ont donc disparu tandis qu'ont été documentés quelques pieux qui n'apparaissent pas sur le plan quasi centenaire. Dans l'ensemble et depuis presque 100 ans, le champ de pieux paraît stable. Toutefois, il est presque certain que les quelques différences notées entre les deux plans sont dues à une progression verticale de l'érosion, le site perdant progressivement du sédiment. Les 90 prélèvements effectués à but dendrochronologique le démontrent aussi: les pieux sont quasi tous érodés jusqu'à l'apparition du facettage de la pointe.

Le placement de nos étiquettes métalliques au niveau du sédiment devrait permettre, durant les prochaines années, de suivre plus précisément l'évolution de l'érosion de cette station littorale. (rb, mm)

25 Forel

En Chéseau

NE

2 557 950 / 1 192 690 / 430 m

Bibliographie: AF, ChA 1989-1992, 1993, 53; ASSPA 76, 1993, 144; ASSPA 88, 2005, 318.

Mesure de protection

Etablissement, culturel/rituel?

Cette station lacustre néolithique de la rive sud du lac de Neuchâtel sise en terre fribourgeoise est connue depuis le dernier quart du XIX^e siècle. Des pillages et des fouilles grossières effectués dès cette époque, l'érosion ainsi que des ramassages et des travaux d'aménagement portuaires ont peu à peu contribué à sa destruction partielle, raisons pour lesquelles ce site avait fait l'objet en 1992 de mesures de protection sous la forme d'une pose de sacs en géotextile. Malgré ces mesures, l'érosion a continué son dévastateur travail de sape. Pour lutter également contre la dégradation et l'effilochage des sacs de géotextile et pérenniser les mesures de protection sur une grande partie de la rive, option fut prise en mars 2016, avec l'accord du propriétaire,

de la commune, des différents services de l'Etat et de la Grande Carrière, de recouvrir par une couche de galets d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur en moyenne toute la surface déjà protégée depuis 1992 par les sacs, et d'étendre la protection, principalement en direction du lac.

La station de Forel/En Chéseau bénéficie dorénavant d'une couverture de galets de près de 70 m³ qui s'étale sur une trentaine de mètres de longueur pour une largeur oscillant entre 5 et 12 m, ce qui représente environ 250 m² de surface désormais protégée. Par rapport aux mesures prises en 1992, nous avons gagné entre 3 et 4 m en direction du lac, assurant par conséquent une bien meilleure protection contre l'érosion frontale provoquée par les courants et les vents d'ouest.

Les observations régulières du site de Font/L'Epenex, où une couverture similaire de galets a été posée en 2012, tendent clairement à démontrer l'efficacité de cette technique dans la lutte contre l'érosion des stations lacustres riveraines.

Une centaine de mètres à l'arrière de la station lacustre de Forel/En Chéseau, une zone connue par une série de blocs à cupules (Forel/En Chéseau 2) devait faire l'objet d'un déboisement. Il a été décidé de réaliser une documentation exhaustive (couvertures photographique et photogrammétrique) de ces objets archéologiques singuliers. Lors de cette intervention, nous avons dû malheureusement constater que les travaux forestiers et de fauche ont eu des conséquences fâcheuses pour ces blocs. En effet, ces blocs ont subi des chocs avec les machines et certains d'entre eux se sont vu déplacés, et cela malgré les consignes de protection émises. Les prospections systématiques ont en fait révélé la présence de huit blocs à cupules. Selon les blocs, le nombre de ces dépressions artificielles dites cupules varie (de 1 à 4), ainsi que leur forme (le plus souvent sub-circulaire mais parfois ovale), leur diamètre (de 11 à 19 cm) et leur profondeur (de 4 à 12 cm).

La relation et le degré de contemporanéité de ces blocs avec les différents villages néolithiques qui se sont succédé sur le site palafitique très proche de Forel/En Chéseau demeurent difficiles à préciser. (mm)

26 Formangueires **Route des Noyers** **PRO, R**

2 575 566 / 1 186 278 / 588 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Les travaux d'aménagement entrepris dans ce nouveau quartier de villas sur le flanc sud du vallon de la Sonnaz ont permis de mettre en évidence la présence de plusieurs structures.

On notera la présence d'une dépression au comblement de base charbonneux, très légèrement rubéfié et à rares galets, dont un fragmenté par le feu, mesurant 1,2 m de largeur pour 0,2 m de profondeur et apparaissant à 1,3 m de profondeur. Cette dépression s'apparentait à une structure foyère très lessivée, qu'une datation radiocarbone (Ua-56523: 1913±26 BP, 20-140 AD cal. 2 sigma) permet de rattacher à l'époque gallo-romaine (Str. 1). Une quinzaine de mètres au sud-ouest et légèrement en amont, une grande fosse ou un fossé (Str. 2, l. 1,5 m; prof. 1 m) apparut à la base d'une couche grisâtre visible entre 0,85 et 1 m de profondeur. Elle était visible uniquement sur le profil est de l'excavation et présentait, en coupe, des parois nettement obliques à 45° ainsi qu'un fond étroit et concave. Son remplissage homogène, un limon gris charbonneux, compact, à coloration diffuse, comportait de nombreux points de charbon, quelques petits nodules de terre cuite et des micro-tessons protohistoriques.

Enfin, une trentaine de mètres plus au sud-ouest et toujours en relation stratigraphique avec les deux premières structures, dans le profil d'une autre tranchée, on signalera encore deux petites fosses «accolées» (la première, diam. 0,25 m; prof. 0,4 m; la seconde, diam. 0,3 m; prof. 0,4 m).

Au centre de leur remplissage clair soutenu par un liseré d'oxydation rouille, on a pu observer les négatifs charbonneux et coniques de poteaux mesurant 0,18 m de diamètre pour 0,35 m de profondeur en moyenne. Dans le remplissage de l'une d'elles, un galet entier (12 cm) en position verticale s'appuyait contre la paroi et semblait avoir servi de calage au poteau. (hv)

27 Fräschels **Alpenweg** **PRO**

2 582 510 / 1 204 895 / 479 m

Bauüberwachung

Siedlung

Neue Fundstelle

Befunde: –

Funde: vereinzelte kleine vorgeschichtliche Keramikscherben und im Feuer geborstene Steine.

Schicht: In einer Tiefe von 0,25 m bis 0,75 m zeigten sich siltig-sandige, beige-graue, homogene und mit wenig Holzkohlefritter gespickte kolluviale fundführende Sedimente. Bemerkung: Da die Fundstelle auf dem südwestlichen Abhang eines Hügels liegt, könnte das wenige Fundmaterial aus einer Siedlung auf der Anhöhe stammen. (hv)

28 Frasses **Pré du Prémy** **HA?**

2 556 248 / 1 186 087 / 472 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: petits tessons protohistoriques épars, dont un bord décoré datant vraisemblablement du Premier âge du Fer.

Couche: entre 2 et 2,8 m de profondeur, colluvions de limon sableux beige à points de charbon et de terre cuite épars renfermant les tessons associés à quelques rares galets fragmentés par le feu.

Remarque: situé sur le flanc est d'une proéminence qui domine le cours de l'Arignon, ce maigre mobilier semble indiquer la présence d'un habitat au sommet de la butte. (hv)

29 Fribourg **Bourguillon** **PRO, R, MA, MOD**

2 579 994 / 1 183 187 / 660 m

Suivi de travaux linéaires

Bibliographie: B. Dubuis, «Fribourg. L'église de Notre-Dame-de-Bourguillon», *AF, ChA* 1983, 1985, 76-89; *CAF* 18, 2016, 170.

Etablissement, funéraire

Site nouveau



Fig. 8 Fribourg/Bourguillon. Tombe 1, profil sud

Lors des travaux pour la pose d'une nouvelle conduite d'eau, dans le secteur situé entre la route de Bourguillon 36 et le carrefour des routes qui mènent en Haute-Singine et à Marly, le Service archéologique a été amené à effectuer un suivi de chantier. Les observations archéologiques ont permis de repérer du mobilier ainsi que des structures de diverses époques. A la base d'une couche sablo-limoneuse, environ 1,6 m sous la surface actuelle, plusieurs tessons de céramique protohistorique, dont un avec décor couvrant à impressions, ont été prélevés. Ces tessons complètent la céramique de l'âge du Bronze moyen découverte durant les fouilles de 1983 autour de l'église de Notre-Dame de Bourguillon et viennent confirmer l'hypothèse d'une occupation ou fréquentation protohistorique aux alentours de l'édifice.

Dans cette même couche ont également été découverts les premiers témoignages d'époque romaine: il s'agit de deux tombes à incinération, datées d'époque flavienne d'après une étude sommaire de la céramique (terre sigillée de Gaule du Sud, service A, *terminus post quem*: 70/80 apr. J.-C.). Ces deux tombes révèlent la probable présence d'une nécropole romaine à cet endroit et impliquent également que d'autres édifices de cette époque sont encore à découvrir dans les alentours.

La première tombe (fig. 8), repérée dans le profil sud de la tranchée, a été entièrement prélevée, puis fouillée dans les locaux du Service archéologique. Mesurant environ 0,8 m de lar-

geur au sommet et 0,6 m de hauteur, elle se présente comme une fosse aux parois légèrement obliques. Le remplissage charbonneux contient de nombreux tessons de céramique (terre sigillée, commune claire, etc.), des fragments de fer indéterminés et de tuiles ainsi que des os calcinés.

Quant à la deuxième, elle a été observée seulement en plan, dans un agrandissement de la fouille vers le sud. Le matériel céramique présent en surface a été récupéré; par contre, la tombe a été laissée en place, car elle n'était pas menacée par la pose de la canalisation.

Les travaux d'excavation ont également permis de réaliser des observations autour du petit bâtiment 36a, construit dans le talus en bordure de la route de Bourguillon. Les murs est, sud et ouest, élevés en carreaux de molasse taillés à la laye brettelée et incisés avec des marques de hauteur d'assises, sont assurément d'origine et peuvent être datés du XV^e siècle. La façade nord a, quant à elle, été entièrement reconstruite.

Ces nouvelles données viennent enrichir nos connaissances du hameau de Bourguillon et ouvrent d'intéressantes perspectives pour la recherche dans ce secteur. (rt, hv)

29 Fribourg Collège Saint-Michel MOD

2 578 561 / 1 184 000 / 626 m

Suivi de chantier, analyse du bâti

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux* II (MAH 41; *canton de Fribourg* III), Bâle 1959, 97-158; A.-J. Marquis, *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse), sa fondation et ses débuts* (ASHF XX), Fribourg 1969; A. Lauper, «La ville de Fribourg en Nuithonie», in: SHAS (éd.), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse* 4b), Berne 2012, 63-64.

Etablissement

Construit en quatre étapes de 1585 à 1661 sur un projet de Giovanni de Rosis, le collège Saint-Michel est l'une des réalisations majeures de la Contre-Réforme à Fribourg. Il compte trois ailes (est, nord et ouest), respectivement érigées entre 1585 et 1586 par Franz Cotti, entre 1586 et 1589 par Franz puis Abraham Cotti, et entre 1659 et 1661 par Jean-François Reyff –

cette dernière incluant l'extrémité occidentale de l'aile nord. L'aile ouest, qui assure la liaison entre l'église construite entre 1604 et 1613 et l'aile nord, comprend deux étages sur rez-de-chaussée et au nord-ouest une cave voûtée de briques, l'une des seules du collège, la seconde se trouvant sous l'annexe de la bibliothèque.

La bibliothèque est située à l'extrémité occidentale de l'aile ouest ainsi que dans l'annexe d'un seul niveau qui la flanque au sud, à l'angle entre l'aile ouest et l'aile nord. Dans l'aile ouest, elle occupe deux vastes pièces aux deux premiers niveaux (110 m² au rez, 137 m² au premier). Comme le reste des bâtiments des XVI^e et XVII^e siècles, la construction est sobre et robuste, les façades parementées de molasse soigneusement appareillée.

Les observations montrent que ces pièces n'ont jamais été subdivisées, ce que confirme un plan gravé de 1661. Par contre, leurs aménagements intérieurs ont subi de nombreux remaniements liés à des changements d'affectation. En effet en 1661, le rez-de-chaussée servait de réfectoire et le premier étage de salle d'étude, chauffée; les poêles ont disparu sans laisser de trace, excepté une empreinte sur le plancher de l'étage. L'absence de trace de poêle au rez s'explique par l'abaissement du sol aux alentours de 1900.

Au rez-de-chaussée, le plafond à caissons d'origine est encore conservé, coupé en son centre par un imposant sommier de bois mouluré. Son insertion dans le plafond montre clairement qu'il s'agit d'un ajout dont la date n'est pas encore connue. A l'origine, les parois étaient peintes en gris et de grandes baies géminées, trois au sud et trois au nord, éclairaient cette salle; quant aux ouvertures de la façade occidentale, elles sont plus tardives mais étaient déjà présentes en 1661. Deux fenêtres côté sud ont été transformées en portes, au gré des modifications de l'annexe dans laquelle se trouvait la cuisine en 1661.

Au premier étage, le plancher de sapin d'origine était encore conservé, montrant de nombreuses réparations et des traces d'usure prononcées. Sur les bas de parois subsistaient les vestiges d'un sobre décor peint composé d'un soubassement gris bordé d'une frise de petites volutes en S couchés suggérant un fer

forgé; le même décor souligne les encadrements des ouvertures. Quant aux fenêtres de la façade ouest, elles sont postérieures. A ce niveau, un sommier identique à celui du rez-de-chaussée a également été ajouté, mais ici, le plafond à caissons a alors été remplacé.

Dans l'annexe sud, le creusement d'un drainage et l'enlèvement du sol ont révélé plusieurs étapes de construction. La première correspond à la création, avant 1661, de la cuisine, dotée d'une cave voûtée de molasse et de combles, où étaient entreposées des herbes séchées. Elle a acquis ses dimensions actuelles au début du XX^e siècle après un premier agrandissement au XIX^e siècle. Cette annexe abritait encore la cuisine après sa dernière extension. (gb)

29 Fribourg

Enceinte secteur tour du Blé

MA, MOD

2 578 439 / 1 184 337 / 622 m

Suivi de chantier, analyse du bâti

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH50; canton de Fribourg I), Bâle 1964, 147-159; G. Bourgarel, «Le canton de Fribourg», in: B. Sigel (Red.), *Stadt- und Landmauern 2*, Zürich 1996, 116-119; G. Bourgarel, *La porte de Romont ressuscitée* (Pro Fribourg, n° spécial 121), Fribourg 1998, 14-18; A. Lauper, «La ville de Fribourg en Nuithonie», in: SHAS (red.), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 57.

Infrastructure

Dressé entre 1410 et 1412, ce tronçon de muraille appartient à la dernière enceinte érigée à l'ouest et au nord de la ville entre 1397 et 1416. Cette enceinte courait sur une longueur de 1570 m, mais il n'en subsiste plus qu'un tiers, le plus long tronçon conservé d'un seul tenant mesurant encore 430 m y compris les 62 m de celui qui vient d'être étudié. Il jouxtait au sud la tour du Blé, démolie en 1825.

D'une épaisseur de 1,5 m, la muraille s'élève à une hauteur de 8,5 m à partir du terrain actuel. L'ensemble a été soigneusement parementé de moellons de molasse taillés à la laye bretelée, sur lesquels sont incisées des marques de hauteur d'assises en chiffres romain, de V

à XIII, soit de 26 à 58 cm de hauteur. Sur les deux parements, le chemin de ronde forme une légère saillie constituée par les dalles de couverture qui sont légèrement biseautées pour créer un pendage du côté de l'intérieur de la ville et sur lesquelles prend appui le parapet, dont les créneaux et les merlons sont également recouverts par des dalles biseautées avec un pendage orienté vers la campagne. Ces dispositions montrent qu'aucune couverture n'était prévue à l'origine. Toutefois, des orifices quadrangulaires ménagés à la base du parapet lors de la mise en œuvre indiquent qu'une toiture était envisagée, semblable à celle réalisée sur l'enceinte du Gottéron – cette dernière, érigée de 1402 à 1406 avec un chemin de ronde et un parapet crénelé également revêtus de dalles biseautées, a été dotée d'une toiture en 1441/1442; les supports de la charpente ont alors été posés sur le chemin de ronde, où ils entravaient le passage. Sur le tronçon d'enceinte analysé, les supports de la couverture du chemin de ronde n'ont finalement pas été posés, mais insérés entre les dalles de manière à faciliter la circulation. La couverture a été mise en place en 1444/1445, trois ans après celle de l'enceinte du Gottéron, et sa charpente présente les mêmes caractéristiques: bras de force placé sous les chevrons-arbalétriers et pannes en renforcent la rigidité à chacun des poteaux, alors qu'une panne faitière prend appui par l'intermédiaire de potelets sur une poutre longitudinale posée sur les entrails. Les poteaux sont fichés dans des sablières posées sur le chemin de ronde, elles-mêmes liées aux supports insérés entre les dalles (fig. 9). Bien protégée des intempéries, cette charpente est quasiment intégralement conservée. Régulièrement entretenue, la couverture a livré une dizaine de types de tuiles, dont les plus anciennes, à découpe droite et tenon crochu, sont probablement d'origine. Côté campagne, la muraille a subi des travaux d'entretien et quelques transformations. Les créneaux ont été obstrués pour y insérer des meurtrières à mousquets. Au sud, le parapet reconstruit sur une longueur de 14 m n'est percé que par ce type de meurtrières. Ces transformations ne sont pas datées, mais elles ont été réalisées sur l'ensemble des fortifications



Fig. 9 Fribourg/Enceinte secteur tour du Blé. Chemin de ronde érigé en 1410-1412 et sa charpente de 1444/1445

de la ville à partir de 1560. Le parement a été rejointoyé simultanément à une reprise ponctuelle formant une bande horizontale de 5,5 m de longueur, dont la base se situe à 4 m de hauteur. A la jonction du parapet original et de la partie reconstruite, quatre logements de poutres marquent peut-être l'emplacement d'une bretèche en bois ou d'une installation de chantier. Enfin, à la base et sur une longueur de 33 m, le parement a été renouvelé en plusieurs étapes dès 1926. (gb)

29 Fribourg

Grand-Rue 36

MA, MOD

2 579 120 / 1 183 773 / 560 m

Suivi de chantier

Bibliographie: G. Bourgarel, *Fribourg-Freiburg, Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues* (AF 13), Fribourg 1998, 79-85; G. Bourgarel, «La Grand-Rue 36-36A: café du Belvédère», in: SBC (éd.), *Ville de Fribourg: les fiches*, Fribourg 2001, fiche 005/2001.

Etablissement

L'effondrement d'une partie du mur de soutènement de la terrasse du café du Belvédère a impliqué des travaux d'urgence ainsi qu'une investigation générale de l'état du mur par des géotechniciens et ingénieurs. Les travaux ont été exécutés en rappel par une équipe de spécialistes en travaux acrobatiques et il n'a donc

pas été possible de réaliser une analyse des maçonneries.

La terrasse et son mur de soutènement, à l'aspect hétérogène et dont la date de construction reste à découvrir, apparaissent déjà sur les vues panoramiques de Grégoire Sickinger (1582) et de Martin Martini (1606). Compte tenu de la perspective des deux vues et des transformations subies, que ce soit au niveau du mur lui-même ou du substrat molassique sur lequel il prend appui et qu'il recouvre partiellement, il est difficile d'affirmer que le mur représenté est bien celui qui existe aujourd'hui. Toutefois, l'analyse du bâtiment réalisée en 1996 avait montré que ce mur remontait au plus tard au XVI^e siècle, mais son extrémité ouest devait être différente et a manifestement été construite après 1606. Par ailleurs, M. Martini représente deux contreforts qui sont absents sur la vue de G. Sickinger et qui ne sont pas ceux qui existent aujourd'hui, ceux de béton situés à l'ouest n'entrant bien sûr pas en ligne de compte. Le contrefort de tuf qui soutient la partie orientale porte la date de 1899 et apparaît sur des photos de l'extrême fin du XIX^e siècle.

La base de la falaise a subi un important recul depuis cette époque, ce qui n'est pas surprenant puisque jusque vers 1920, les flots de la Sarine battaient le pied de la falaise. Les panoramas représentent également des ouver-

tures à la base du mur ou au niveau du substrat molassique sous-jacent qui ont trouvé une explication lors de la réalisation des ancrages pour retenir le mur. La foreuse a rencontré des poches de vide situées à une distance de plus de 2 m du parement du mur qui ont beaucoup surpris les géologues. Ces poches sont en fait d'anciennes caves creusées dans la molasse dont les accès, que ce soit côté Sarine ou depuis le bâtiment, ont été murés, sans que les caves aient été remblayées. Il reste à découvrir si ces caves appartenaient à des maisons détruites ou si elles avaient été aménagées sous la terrasse. (gb)

29 Fribourg

Place Jean-François-Reyff

MA, MOD

2 579 386 / 1 183 685 / 536 m

Suivi de travaux linéaires

Bibliographie: M. Strub., *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50; *canton de Fribourg I*), Bâle 1964, 89-90, 202-204; F. Guex, «Freiburgs Brücken und Strassen im 13. Jahrhundert», *FGb* 82, 2005, 7-18; A. Lauper, «La ville de Fribourg en Nuithonie», in: SHAS (éd.), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 35-36.

Etablissement

Les travaux de réfection des canalisations sur la place Jean-François-Reyff ont offert un premier aperçu dans le sous-sol de cette partie du quartier de l'Auge, sise sur la rive gauche de la Sarine, à l'embouchure du pont de Berne. Au Moyen Âge, cette place était fermée par un mur d'enceinte dans lequel était percée une double porte (fig. 10.1), l'une dans l'axe de la rue d'Or, l'autre dans celui de la place du Petit-Saint-Jean. L'emprise des travaux et les infrastructures existantes n'ont malheureusement pas permis d'explorer l'emplacement de ces portes, dont une reconstruction est signalée dans les sources entre 1423 et 1436, avant la création, entre 1651 et 1653, de la tour des Mouches par Jean-François Reyff. Ces ouvrages fortifiés sont bien sûr liés à la présence du pont de Berne à partir de 1253, date de l'incorporation du faubourg des Forgerons à la ville.

Si les ouvrages défensifs n'ont pas été atteints par les travaux, le niveau du terrain naturel – alluvions sableux de la Sarine – est apparu à l'ouest de la place à une profondeur de 0,8 m en face de l'auberge de la Cigogne et à 1,1 m sur l'accès à la place du Petit-Saint-Jean, alors qu'à l'est, à proximité de la porte dans l'*intra muros*, seuls des remblais successifs ont été observés jusqu'à une profondeur de 1,6 m (fig. 10, S3). Ces remblais marquent l'évolution du niveau de l'accès au pont assurément dicté par la reconstruction de la double porte de 1423 à 1436, sa reconstruction dès 1651 puis sa démolition en 1833, une couche de démolition, présente dans toutes les tranchées, recouvrant manifestement l'ensemble de la place.

En face de l'auberge de la Cigogne, des murs sont apparus (fig. 10.3), dont le plus ancien se situe dans l'axe des façades nord des maisons du rang sud de la rue d'Or, à 5 m de l'auberge, et se poursuit vers l'est, hors emprise. Construit en tranchée étroite dans le terrain naturel, ce mur de boulets liés par un mortier gris est légèrement incurvé et les couches charbonneuses qui s'y appuient trahissent la présence d'un four. Faute d'objet datable, la construction de ce mur peut être placée entre les XIV^e et XV^e siècles, sans autre précision. Les couches charbonneuses ont été coupées par les murs d'une construction dans le prolongement

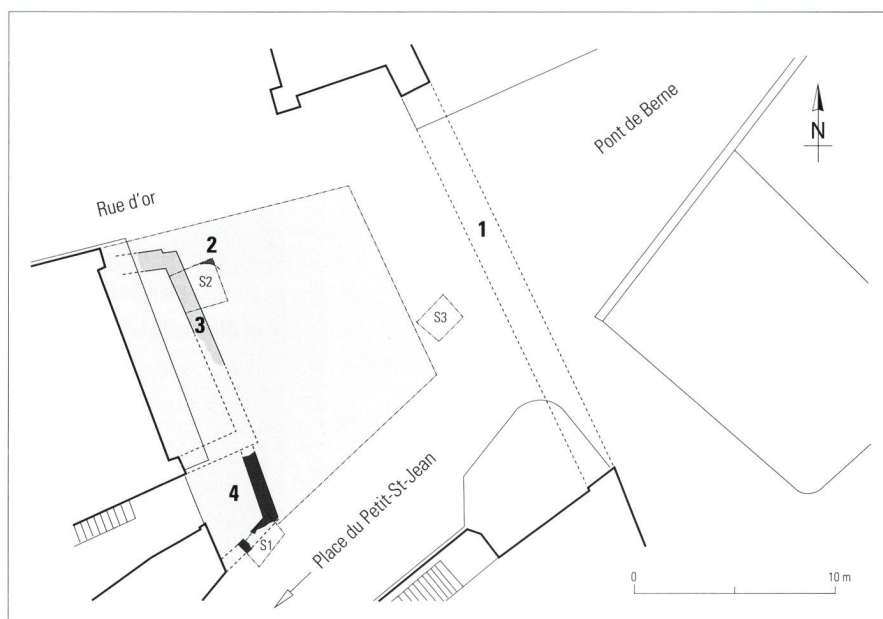


Fig. 10 Fribourg/Place Jean-François-Reyff. Plan de situation: 1) tracé de l'enceinte et emplacement de la double porte, 2) mur médiéval, 3) murs de l'époque moderne, 4) annexe, grisé) emprise probable des maisons sur la place

gement de l'auberge, à 4 m de la façade. A cet endroit, les vestiges d'une voûte de molasse (fig. 10.2) attestent la présence d'une cave (fig. 10, S2), alors qu'à l'est un pavage de galets recouvre la couche charbonneuse, 0,5 m sous le sol actuel. Ces murs parementés de molasse ne sont pas antérieurs à la seconde moitié du XV^e siècle. Au sud, une annexe accolée à ce bâtiment (fig. 10.4), dans le prolongement des écuries de l'auberge, coupait un pavage dont la couche de pose a livré un fragment de gobelet de poêle à glaçure interne du XIV^e siècle. Ce pavage se situe 1 m plus bas que le niveau actuel.

Ces vestiges prouvent que, jusqu'en 1771 au plus tard – date peinte sur la façade de l'auberge –, des maisons occupaient une bonne partie de la place. Leur emprise ne devait laisser qu'un simple passage à proximité de la double porte ce qui explique cette disposition architecturale si particulière. (gb)

29 Fribourg

Planche-Inférieure 19

MOD

2 579 146 / 1 183 594 / 538 m

Suivi de chantier

Bibliographie: M.-T. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979, 94-95, 192-194, 237-245; A. Lauper, «La ville de Fribourg en Nuithonie», in: SHAS (éd.), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 39; G. Bourgarel – P. Zwick, «Nouveaux poêles de Jean-Baptiste Nuoffer découverts à Fribourg», *Bulletin des Amis Suisses de la Céramique* 89, 2017, 5-14.

Etablissement

Site nouveau

Le suivi de la restauration de la façade sur rue de cet immeuble qui remonte au XVI^e siècle n'a pas amené la découverte de phases antérieures aux parties les plus anciennes, les premier et deuxième étages; il a par contre permis de constater le remaniement du rez-de-chaussée au début du XX^e siècle.

Il a par ailleurs été porté à notre connaissance la présence d'un poêle portant la date de 1828 qui avait été remonté dans les combles lors de transformations au début des années 1980. Le propriétaire de l'immeuble nous a aimablement invité à venir le voir et quelle n'a pas été

notre surprise de constater que ce poêle à décor néoclassique noir sur fond blanc est non seulement daté, mais que les armes et le nom de ses premiers propriétaires figurent sur deux catelles de corps: «Joh Baptist Nuoffer» sur l'une, et «Klra Nuoffer gebohrne Huber» sur l'autre, soit Jean-Baptiste Nuoffer et son épouse Maria Anna Clara Nuoffer, née Huber (fig. 11). Avec son parent André Nuoffer, Jean-Baptiste Nuoffer est l'un des plus célèbres potiers de poêle de Fribourg. Issu d'une famille originaire de Laufenburg (D) et né en 1749 ou 1762, Jean-Baptiste est signalé dès 1779 à Fribourg, où il est décédé en 1836. Cette découverte est importante car seule une maquette de poêle de 1794 porte les initiales du potier, JBN; aucun autre poêle sur les 174 qui lui ont été attribués lors du recensement des années 1970 n'est signé. Par ailleurs, les productions de cet atelier restent mal connues, les attributions étant basées, parfois, sur les sources historiques, mais le plus souvent sur des comparaisons stylistiques. Il s'agit par ailleurs à notre connaissance du deuxième exemple de poêle en Suisse qui porte le nom d'une femme: le premier est issu de l'atelier Affentauchegg de Bulle, dont une catelle de 1837 porte la mention: «Les Frères et S' / Affentauchegg». Dans ce cas, il s'agit de la signature des potiers, alors que dans l'exemple de Fribourg, il s'agit également des propriétaires.

Les registres de l'époque précisent que la maison de Jean-Baptiste Nuoffer était sise Sur la Planche n° 128 dont la localisation pré-

cise n'a pu être établie, les plans cadastraux de la première moitié du XIX^e siècle ayant disparu. De plus, il n'existe aucune table d'équivalence pour la numérotation maintes fois remaniée de ces immeubles. Bien qu'il ne soit plus à son emplacement d'origine, le poêle provient incontestablement de l'immeuble, mais il était situé dans l'un des deux étages avant son déplacement et la réduction de sa taille. Cette découverte permet donc d'établir que la Planche-Inférieure 19 correspond bien au domicile de Jean-Baptiste Nuoffer; il reste encore à savoir si son atelier était sis au même emplacement.

Notons enfin que plusieurs potiers de poêle sont mentionnés Sur la Planche: Humbert et Bonaventure Bardy entre 1739 et 1796, Paul Beth de 1741 à 1780, Valentin Bulla entre 1743 et 1771, Heinrich Hauser après 1777 et jusqu'en 1834, ainsi que Friedrich Kindler, employé chez Jean-Baptiste Nuoffer jusque vers 1834, alors qu'André Nuoffer, actif à Fribourg entre 1751 et 1778, était domicilié dans le quartier de l'Auge. (gb)

29 Fribourg

Planche-Inférieure 41

MOD

2 579 200 / 1 183 530 / 538 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Le bâtiment est implanté en tête et à l'est du rang de maison de la Planche-Inférieure.

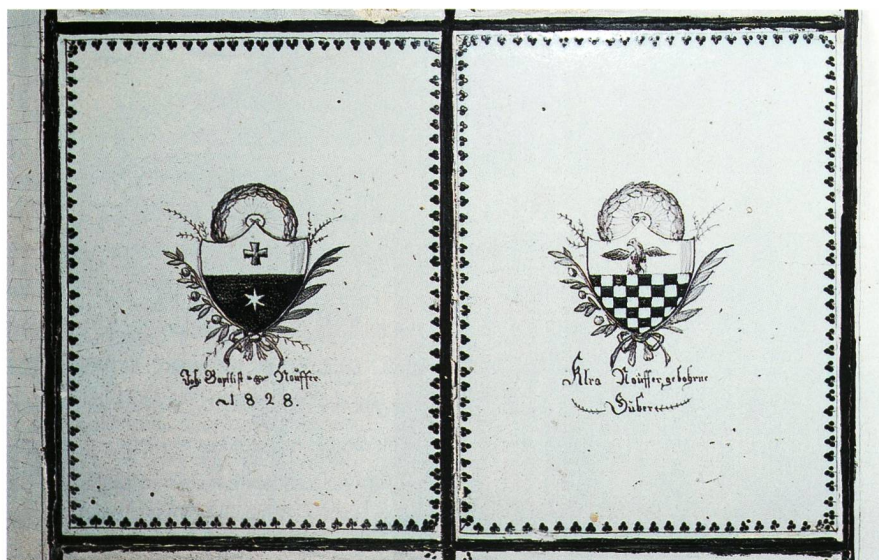


Fig. 11 Fribourg/Planche-Inférieure 19. Détail du poêle de 1828, catelles avec armes et date



Fig. 12 Fribourg/Planche-Inférieure 41. Vestige de décor peint sur le voûtin de la fenêtre est du premier étage sur rue, deuxième moitié du XVI^e siècle

D'une profondeur de 13,5 m à 14,5 m et d'une largeur de 6 m dans l'œuvre, elle possède deux étages sur rez-de-chaussée avec une cave sur la partie arrière, côté Sarine. L'intérieur présente la disposition classique avec les pièces habitables en façade, la cage d'escalier et les cuisines au centre. La façade sur rue (sud) est dotée au rez d'une fenêtre double flanquant la porte d'entrée à encadrement chanfreiné coiffé d'un linteau en arc segmentaire, orné de petites volutes aux extrémités. Le premier étage possède une fenêtre triple et un doublet, le second deux fenêtres doubles. Tous les encadrements sont en molasse et ceux des fenêtres sont profilés d'un double cavet amorti par des congés obliques et ils ont été taillés au réparoir. Les fenêtres reposent sur des cordons moulurés d'un bandeau et d'un chanfrein creusé d'un cavet. La façade pignon est dotée d'une deuxième porte d'accès débouchant sur la cage d'escalier et les deux étages comportent chacun, au sud, une fenêtre double de même type que celles de la façade sur rue et, au centre, deux paires de percements, une porte et une fenêtre au premier étage et deux fenêtres au deuxième, décalés en hauteur par rapport aux autres, car elles éclairent les paliers de la cage d'escalier. Ces percements sont dotés d'encadrements de molasse à simple feuillure. D'anciens percements sont visibles: une porte au rez-de-chaussée, au nord de l'actuelle, des fenêtres aux premier et deuxième étages, à l'arrière, et trois fenêtres dans le pignon. La façade nord présente trois axes de percements régulier, une porte et deux fenêtres au rez, seul niveau

en molasse apparente, et des fenêtres dans les étages aux encadrements de molasse à feuillures, sur des tablettes profilées d'un tore sur un bandeau. Enfin, l'accès à la cave voûtée se fait par un escalier plaqué à la façade pignon.

Les observations n'ont révélé aucune phase antérieure au XVI^e siècle, époque de la construction de la façade sur rue et du mur pignon. Des restes de décors peints ont été découverts aux premier et deuxième étages, polychromes dans les pièces sur rue (fig. 12), en grisaille à l'arrière. Sur la façade pignon, les traces de chaînes d'angle harpées tracées à la truelle dans l'enduit, ainsi qu'un faux appareil autour des encadrements de fenêtres, y compris de celles qui sont murées, attestent la présence d'un décor peint sur les façades. Ces décors placent la construction de la bâtisse plutôt dans la seconde moitié du XVI^e siècle. La façade arrière et l'intérieur ont été entièrement reconstruits au XVIII^e siècle, après 1756, date donnée par un graffito gravé sur le linteau de la porte obstruée du rez lors de ces travaux. La cloison qui délimitait les pièces arrière a alors été déplacée au sud de 0,5 m, ce qui a impliqué l'obstruction de la porte. C'est à cette époque que la cave et la galerie du premier étage ont été créées et la toiture surélevée de 1 m. Les lambris, les plafonds à caissons, les poutres ainsi que les escaliers à rambardeaux aux balustrades chantournées encore conservés sont contemporains.

Les grandes et disgracieuses lucarnes ont été créées au milieu du XX^e siècle pour gagner un étage. (gb)

29 Fribourg

Rue de la Neuveville 54

MA, MOD

2 578 810 / 1 183 695 / 544 m

Suivi de chantier, analyse du bâti

Etablissement

Site nouveau

L'immeuble de la rue de la Neuveville 54 n'a jamais attiré l'attention des spécialistes. D'une profondeur de 17 m et d'une largeur de 6,1 m à 4 m dans l'œuvre, le bâtiment compte trois étages sur rez-de-chaussée et cave. Sa façade sur rue en molasse apparente pour les trois premiers niveaux est couronnée par un dernier niveau en pans de bois, en fait un trompe-l'œil constitué de planches fixées à la maçonnerie. Fruit d'une transformation aux alentours de 1900, le rez est percé de quatre ouvertures identiques, où alternent vitrines et portes. La première porte donne accès à la boutique, la seconde, au nord, débouche sur un couloir menant à la cage d'escalier placée au centre de la maison selon la disposition la plus fréquente dans les demeures de la vieille ville. Le premier étage est doté de deux triplets en pyramide et le deuxième de deux grandes fenêtres, assurément à croisée de pierre à l'origine, ces baies reposant sur un cordon régnant à chacun des niveaux. Fortement ravalée lors de la transformation du rez, cette partie de la façade est bien médiévale. Enfin, le troisième étage, percé de deux fenêtres, n'a été maçonné qu'au XX^e siècle lors de la création d'un logement. Le faux pan de bois ne fait qu'évoquer la disposition d'origine, soit un niveau ouvert dont l'armature de bois soutenait la charpente. Cette typologie de façade est caractéristique des maisons de tanneurs, de drapiers ou de teinturiers qui devaient disposer de vastes combles ventilés pour le séchage de leurs productions. A l'intérieur, la subdivision tripartite ménageant les pièces habitables en façades, la cage d'escalier et l'âtre au centre ne se distingue pas des autres maisons médiévales de Fribourg si ce n'est qu'à l'arrière, la simple cloison en pan de bois qui habituellement délimite l'espace central a été remplacée par un mur massif en pierre. Cette particularité se retrouve dans d'autres maisons de tanneurs, notamment à la rue de la Neuveville 46 et 48, reconstruites en 1387-1389. Les maçonneries de carreaux de

molasse avec des marques de hauteur d'assises en chiffres romains ainsi que les poutres médiévales qui subsistent dans les pièces côté rue montrent que la maison de la Neuveville 54 remonte à la même période. Aucune phase antérieure n'a pour l'instant été mise en évidence, bien qu'à la cave, côté rue, les maçonneries de boulets pourraient être plus anciennes. Les travaux ayant subi une interruption, ce point pourra être vérifié ultérieurement.

Depuis la fin du XIV^e siècle ou le début du siècle suivant, la maison a bien évidemment subi plusieurs transformations. Le niveau de la toiture a été surélevé de 0,75 m à 1,5 m et sa pente accentuée à une époque qui reste à préciser, mais peut-être lors de la transformation de la façade arrière au XVI^e ou au XVII^e siècle. A la même époque, l'intérieur a été ornée de décors peints dont des traces ont été découvertes sur les murs des pièces habitables des premier et deuxième étages, mais également au rez-de-chaussée, sur les plafonds du couloir, au centre, et de la pièce arrière. Il s'agit d'un décor de filets rouges et de motifs appliqués au pochoir dans les angles, le tout sur un fond blanc. La présence de ce décor de la première moitié du XVII^e siècle dans la pièce arrière du rez-de-chaussée est exceptionnelle et laisse supposer que cette pièce n'était pas qu'une arrière-boutique, mais peut-être aussi une pièce habitable. (gb)

29 Fribourg

Rue des Forgerons

MA, MOD

2 579 526 / 1 183 742 / 536 m

Suivi de travaux linéaires

Bibliographie: M. Strub., *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50; canton de Fribourg I), Bâle 1964, 95-103; G. Bourgarel, «Fribourg. Enceinte du Gottéron», *AF, ChA* 1994, 1995, 60-66; J. Dubas, *Quand le Gottéron faisait chanter ses moulins*, Fribourg 1998; A. Lauper, «La ville de Fribourg en Nuithonie», in: SHAS (éd.), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 38.

Etablissement, infrastructure

Les tranchées ouvertes dans la chaussée sur les voûtes couvrant le Gottéron et un bief au débouché du pont de Berne ainsi que les travaux entrepris sur le mur de soutènement de la route attenant à l'enceinte du Gottéron ont permis de mettre en évidence le lien entre ces ouvrages et la construction de l'enceinte.

Dressé en carreaux de tuf, le mur de soutènement est en effet lié à la base de l'enceinte érigée entre 1376 et 1383. Ce constat prouve que les travaux du XIV^e siècle ne se sont pas limités aux fortifications, mais ont également touché les infrastructures routières et probablement les différentes voûtes qui recouvrent le Gottéron (fig. 13) ainsi que le bief aménagé

sur sa rive gauche et qui passe à travers l'enceinte. L'érection de l'enceinte et du mur de soutènement qui lui est lié montre que la chaussée a été aménagée dans sa configuration actuelle au même moment, de même que probablement aussi la partie aval du bief du Gottéron, si ce n'est tout le bief. En effet, en 1257, les quatre moulins mentionnés dans la vallée étaient installés directement sur le lit de la rivière. Quant au bief, il a été reconstruit en 1580 suite à une crue ravageuse et existait donc déjà auparavant, au plus tard au moment de la construction de l'enceinte, l'arcade érigée sur le passage du bief étant liée à la muraille.

Les tranchées de canalisation ont en effet mis à nu la face supérieure (extrados) des voûtes de tuf et, au vu de leur appareil similaire, il est fort probable que leur construction a débuté à la même époque que celle de l'enceinte. Faute de lien direct entre ces deux ouvrages, ce fait ne peut être prouvé. Quoiqu'il en soit, cette série de voûtes a manifestement été construite en plusieurs étapes, comme le montrent les divers tronçons, tous en tuf. On peut supposer que les plus anciennes sont celles qui se situent sous la chaussée. Au début du XX^e siècle, le bief était encore à ciel ouvert devant les maisons de la rue des Forgerons 8 à 10, alors qu'en 1582, selon le panorama de G. Sickinger, il était déjà recouvert ailleurs. Sur le Gottéron, il est très probable que le tronçon de voûte qui supporte la fontaine de la Fidélité n'a été construit qu'au milieu du XVI^e siècle pour la recevoir. En effet, les deux voûtes ne sont pas liées et celle située sous la fontaine se distingue de celle sous la chaussée par un changement d'alignement, mais surtout par le module de ses claveaux plus grand que celui des claveaux de la voûte sous la chaussée. Ce dernier critère tend à montrer l'antériorité du tronçon de voûte situé sous la chaussée. (gb)



Fig. 13 Fribourg/Rue des Forgerons. Voûtes supportant la fontaine de la Fidélité et la chaussée sur le Gottéron

29 Fribourg

Tour Rouge

MA, MOD

2 579 570 / 1 183 860 / 658 m

Suivi de chantier, analyse du bâti

Bibliographie: Ch. Stajessi, «Architecture militaire – La Tour rouge à Fribourg», *Fribourg artistique à travers les âges* 5, 1894, pl. XVIII-XIX; M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction,*

plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics (MAH 50; *canton de Fribourg* I), Bâle 1964, 111-115; G. Bourgarrel, «Le canton de Fribourg», in: B. Sigel (Red.), *Stadt- und Landmauern 2*, Zürich 1996, 107-109; G. Bourgarrel, *La porte de Romont ressuscitée (Pro Fribourg 121)*, Fribourg 1998, 10-11; A. Lauper, «La ville de Fribourg en Nuithonie», in: SHAS (éd.), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 88.

Infrastructure

Dominant Fribourg à l'est, la tour Rouge a été implantée sur un promontoire du Schönberg pour contrôler les vallées du Gottéron et de la Sarine ainsi que la route de Berne. D'aspect massif et dotée de cinq niveaux, cette tour de plan presque carré (14,48 à 14,9 m de côté) est la plus vaste de la ville. Ses maçonneries s'élèvent à une hauteur de 25 m, à laquelle s'ajoutent les 15,11 m de sa toiture. Elle est la seule tour détachée de l'enceinte. Ses faces nord et est, les plus exposées, ne sont que parcimonieusement dotées de percements et leurs maçonneries sont plus épaisses (2,38 m d'épaisseur au rez-de-chaussée). Placé à l'ouest, côté ville, l'accès primitif se trouvait au premier étage et était protégé par une bretèche située au quatrième. Cette dernière est flanquée d'une fenêtre géminée à remplages aveugles; au même étage, la face sud présente deux fenêtres géminées, dont l'une également à remplage. Au cinquième niveau, le couronnement est percé de baies-créniaux à linteau sur coussinets. Décrite par Marcel Strub et ses prédécesseurs comme un donjon dont la construction aurait été liée à l'incorporation du faubourg des Forgerons à la ville en 1253, la tour Rouge n'a pas été érigée avant la seconde moitié du XIV^e siècle, comme le montre l'observation des maçonneries, en particulier le module des moellons de molasse et les marques de hauteur d'assises. D'après le recensement de ces marques sur une quarantaine d'édifices de Fribourg, celles observées à la tour Rouge ne peuvent être antérieures au second tiers du XIV^e siècle. Deux étapes de construction ont été mises en évidence: la première série de marques a été relevée jusqu'à une hauteur de 7,5 m, soit à mi-hauteur du deuxième niveau, alors qu'au-dessus, les valeurs des marques changent radicale-

ment, le 10 correspondant à peu près au 5 de la première série. C'est à partir de ce changement de valeur qu'apparaissent les marques de tâcherons. Les six marques différentes identifiées n'apportent pas d'indice pour une datation précise, car elles figurent sur des constructions datées de la fin du XIII^e siècle aux années 1430. Néanmoins, la quatrième, un triscèle, n'apparaît qu'au deuxième étage de la tour de l'actuelle cathédrale Saint-Nicolas, érigé entre 1412 et 1430. Les baies géminées à remplages aveugles du troisième étage présentent, elles, des accolades qui ne sont assurément pas antérieures au dernier tiers du XIV^e siècle: des accolades semblables ont été sculptées vers 1390 au rez-de-chaussée de la tour de Saint-Nicolas et en 1366 sur le bâtiment de la Grand-Rue 36. Enfin, les baies-créniaux du couronnement sont identiques à celles des tours Henri et des Rasoirs ainsi que de la porte de Morat, achevées entre 1412 et 1413. La construction de la tour Rouge a donc débuté avant 1387, date de la première mention de la solde des gardes, et s'est achevée en 1417 par la pose de la toiture.

L'incendie de 1577 ne s'est pas limité à la toiture. Ses traces sont présentes à chaque niveau. Toutes les poutres ainsi que la charpente ont été renouvelées avec des bois abattus en 1577/1578. La charpente a été mise en œuvre en 1578 d'après deux inscriptions figurant au premier niveau des combles. Les canonnières des faces est, sud et nord ont été créées lors de ces travaux. Dès lors, comme l'attestent des inscriptions dès 1606, la tour Rouge n'a subi que des travaux d'entretien, notamment en 1908-1909, 1924 et 1955. (gb)

30 Greng Eishügel PRO

2 573 698 / 1 195 579 / 451 m

Überwachung linearer Infrastrukturprojekte
Unbestimmt

Neue Fundstelle

Im Profil eines Grabens, der für die Verlegung von Wasser- und Stromleitungen ausgehoben worden war, zeichnete sich eine Grube ab, deren Oberkante in einer Tiefe von 1,35 lag.

Die sich durch die holzkohlehaltige Verfüllung deutlich abzeichnende Struktur zeigt eine fast

konische Form und besitzt einen Durchmesser von 0,42 m sowie eine Tiefe von 0,35 m.

In der mit wenigen kleinsten Tonpartikeln gespickten Verfüllung kam ein sehr kleines Bruchstück vorgeschichtlicher Keramik zum Vorschein. Dies sowie das Erscheinungsniveau sprechen dafür, dass die Grube zu einem vorgeschichtlichen Siedlungshorizont gehört; ihre Funktion bleibt hingegen unklar. (hv)

31 Grolley La Rosière R

2 572 731 / 1 186 677 / 634 m

Sondages et fouille

Bibliographie: AAS99, 2016, 197; CAF 18, 2016, 173-174.

Etablissement

Site nouveau

En 2015, des structures artisanales (four, fosses charbonneuses) étaient mises au jour en contrebas de la ferme de La Rosière lors du suivi des travaux de pose d'un gazoduc. Une analyse ¹⁴C a permis de placer l'utilisation du four entre le deuxième tiers du II^e et le premier tiers du IV^e siècle (Ua-52700:1786±26 BP, 130-330 AD cal. 2 sigma). En été 2016, le site a fait l'objet de sondages dans le cadre d'un projet de construction. Une couche de démolition antique et des vestiges de fondations ont confirmé la présence d'une occupation d'époque romaine. Les fouilles entreprises en automne de la même année (fig. 14) ont révélé la présence d'un bâtiment quadrangulaire très arasé, de fonction encore indéterminée, de 8 x 8,9 m, avec un petit local de 3 x 1,5 m débordant de la façade sud-ouest (L 6). Deux contreforts saillants sur la façade nord-ouest, dont l'un à l'angle de l'édifice, montrent que ce dernier devait avoir une élévation importante. L'espace intérieur est subdivisé en cinq locaux d'inégale grandeur (L 1-5) dont la surface est comprise entre 4 et 10 m². L'édifice n'apparaît pas isolé puisque le mur de façade sud se prolonge d'environ 8 m vers le nord-est et donne appui à deux murs perpendiculaires. Le premier délimite un grand espace de 35 m² (L 7) bordant le bâtiment au nord-est. Le deuxième, situé à son extrémité nord-est et moins profondément fondé, s'articule avec deux autres murs qui suggèrent une extension des cons-

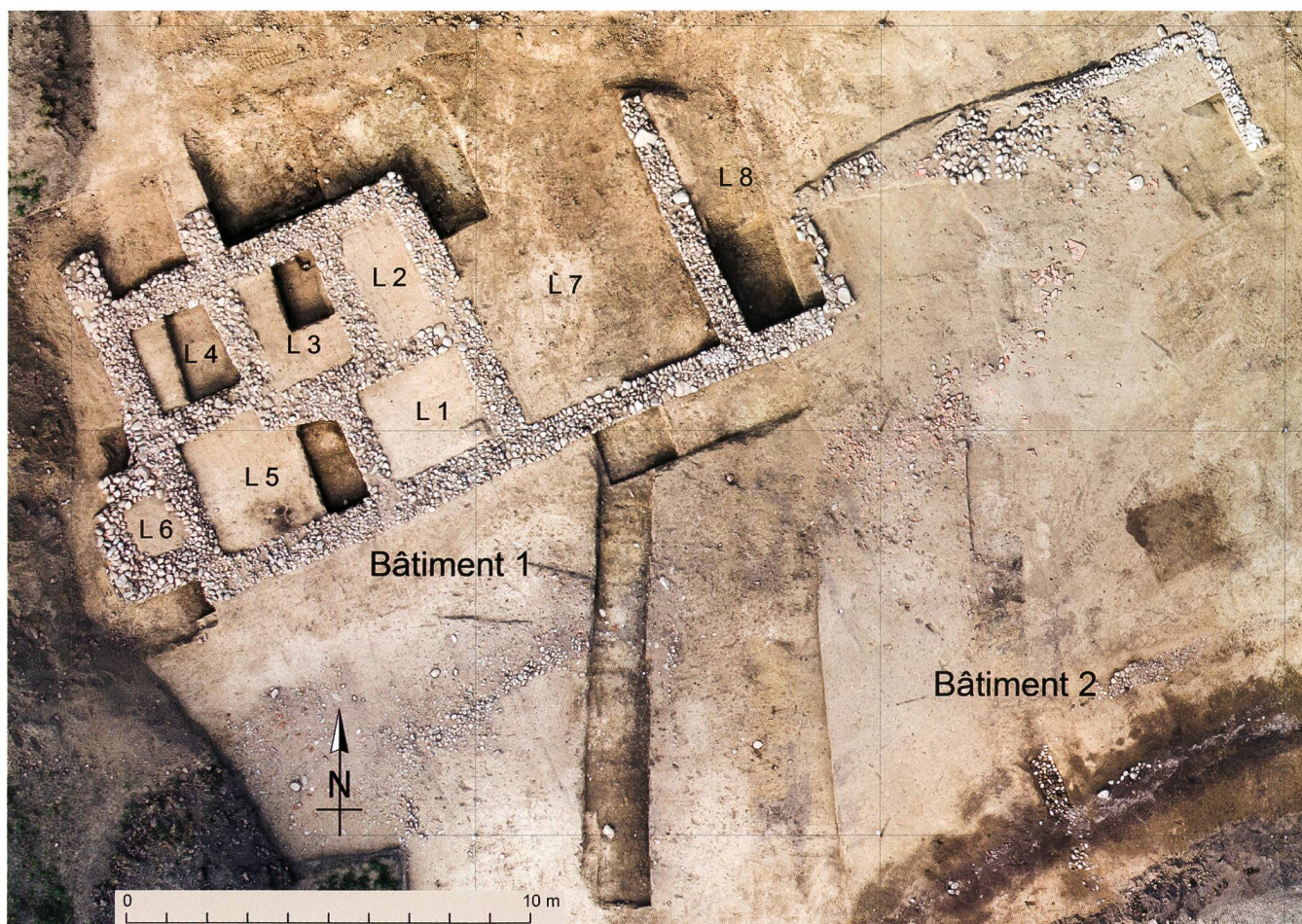


Fig. 14 Grolley/La Rosière. Vue aérienne des vestiges

tructions vers l'amont. Enfin, les traces d'un second édifice sont visibles une quinzaine de mètres au sud-est, sous la forme de deux tronçons de fondation mal conservés matérialisant l'angle d'un édifice aux dimensions inconnues, qui se développe hors de l'emprise de la zone fouillée.

Entre les deux constructions s'étend un vaste espace vide localement recouvert d'une couche de démolition assez épaisse. Les lambeaux d'un sol en cailloutis ont été documentés aux abords du premier bâtiment. Des fossés et des fosses, partiellement scellés par la démolition, sont également attestés dans cet espace vide. L'analyse du mobilier permettra de préciser la chronologie de ces structures par rapport aux constructions maçonnées. (jm, fs)

31 Grolley Route de l'Industrie-Ouest IND

2 570 846 / 1 186 897 / 610 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau

Structure: à 0,3 m de profondeur, entre la base de la terre végétale et le sommet du substrat morainique, deux poches charbonneuses aux contours flous mesurant respectivement 0,8 m et 0,6 m de diamètre, n'excédant pas 4 cm de profondeur et associées à des galets fragmentés par le feu.

Mobilier: –

Couche: –. (hv)

32 Grossgurmels Bodenzelgstrasse PRO, R

2 579 722 / 1 193 480 / 543 m

Überwachung linearer Infrastrukturprojekte
Siedlungen?

Neue Fundstelle

In einem Graben, der für die Verlegung von Wasserleitungen angelegt worden war, stiess man in einer Tiefe von 0,9 bis 1,35 m auf eine Kulturschicht; ein sandig-siltiges gräuliches Sediment, das mit Holzkohleflitter und vereinzelten Tonpartikeln durchsetzt war.

Während im oberen Drittel der Schicht, in rund 1,05 m Tiefe, sich zwei Bruchstücke römischer Keramik fanden, kamen an der Sohle, in einer Tiefe von 1,35 m, zwei zersprungene Hitzesteine sowie ein vorgeschichtliches Keramikfragment zum Vorschein. Auch an anderen Stellen, oberhalb und unterhalb des besagten Fundpunkts, zeigten sich an der Basis dieser Schicht Keramikstücke aus vorgeschichtlicher Zeit. (hv)

32 Grossgurmels Peitschmatte PRO, R

2 579 329 / 1 193 872 / 531 m

Bauüberwachung

Siedlung, Infrastruktur

Neue Fundstelle

Beim Bau eines Industriegebäudes kam in den Profilen der Baugrube in einer Tiefe von 1,1 m bis 1,8 m eine sandig-siltige, gräuliche und holzkohlehaltige Schicht zu Tage. Sie ist mit viel Holzkohleflitter, einigen römischen (Fragmente eines Tellers AV 286; 70/80 bis ca. 150 n. Chr.)

und kleinen vorgeschichtlichen Keramikscherben sowie vereinzelt hitzegesprengten Steinen durchsetzt.

An der Basis dieser Schicht, die der Basis des Profils entspricht, zeichnet sich eine flache, holzkohlehaltige Vertiefung von rund 1 m Durchmesser ab, die flache Konturen und schwache Hitzerötungen zeigt. Bei dieser direkt auf dem Substrat angelegten Struktur handelt es sich wahrscheinlich um die Überreste einer stark ausgewaschenen Feuerstelle.

Rund 35 m östlich von diesem Befund kann die Basis dieser Schicht wiederum mit der Oberkante eines 1,2 m breiten und 0,5 m tiefen, im Querschnitt regelmässig konkav geformten Grabens gleichgesetzt werden (Abb. 15). Während die untere Hälfte seiner Verfüllung einem sandigen, grauen Silt mit etwas Holzkohleflitter entspricht, besteht die obere aus einer dichten zusammenhängenden dreilagigen Setzung aus ganzen Kieselsteinen (0,1 bis 0,3 m lang). Aus dieser Struktur liegen keine archäologischen Funde vor. (hv)

33 Gruyères

Château

MA, MOD

2 572 820 / 1 159 359 / 830 m

Suivi de chantier et sondages

Bibliographie: AF, ChA 1994, 1995, 68-73; CAF 1, 1999, 62; CAF 5, 2003, 234-235; D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon* (CAR 98/99), Lausanne 2004, 216-219; D. de Raemy – G. Bourgairel, «La ville et le château de Gruyères au Moyen Age», in: F. Guex – I. Andrey (éd.), *Le château de Gruyères / Das Schloss Greyerz, Patrimoine Fribourgeois* 16, 2005, 16-33; CAF 7, 2005, 218; CAF 8, 2006, 257; CAF 9, 2007, 228-229.

Etablissement

Depuis plusieurs années, l'enceinte extérieure du château de Gruyères fait l'objet de réparations ponctuelles suite à des éboulements partiels et de mises en place de protections contre les chutes de pierres pour assurer la sécurité des nombreux touristes. La Fondation pour le château de Gruyères et l'Etat de Fribourg ont donc décidé de traiter le problème dans son ensemble. Avant d'entreprendre des travaux,



Abb. 15 Grossgurmels/Peitschmatte. Graben aus römischer (?) Zeit

il était indispensable d'établir un diagnostic précis de l'état des murailles, principalement sur les flancs nord et est de l'esplanade et des jardins. Une étude géotechnique a été réalisée pour évaluer la profondeur du substrat rocheux, complétée par onze tranchées de sondages perpendiculaires à l'enceinte, cinq sur l'esplanade et six dans les jardins. Enfin, aux emplacements des tranchées de sondages, des carottages aux pieds et à mi-hauteur des maçonneries ont été exécutés. Les sondages avaient pour objectif d'atteindre la base des murs et le substrat rocheux ainsi que de contrôler l'état des maçonneries enfouies. Les carottages ont permis de s'assurer de la cohésion interne des maçonneries, en particulier de l'état du mortier de liaison.

Sur l'esplanade, aucune tranchée n'a pu atteindre le substrat rocheux, leur profondeur étant restée limitée pour des raisons de sécurité. Les observations ont permis de mettre en évidence les remblais successifs, le premier ayant été mis en place lors de la construction de cette partie de l'enceinte extérieure durant la seconde moitié du XV^e siècle, très probablement entre 1473 et 1493 par le comte François I^{er} (1433-1475) et son fils Louis (1475-1492). Ces travaux ont entraîné la disparition du bourg de château et la mise en place d'importants remblais, dont la surface, moins plane, était de manière générale à un niveau plus bas qu'aujourd'hui. A l'est, un

tronçon d'enceinte fermait l'esplanade entre la chapelle et la courtine du château, à l'ouest de l'actuel portail d'accès aux jardins. Dans sa configuration actuelle, l'esplanade est une création du XVIII^e siècle. A l'ouest, le parapet défensif a été enterré, impliquant la fermeture des meurtrières, alors qu'au nord et à l'est, il a été abaissé pour dégager la vue. Les remblais mis en place à cette époque ont livré de nombreux fragments de tuiles et quelques catelles du début du XVII^e siècle.

Dans les jardins, seuls trois des six sondages ont pu atteindre le substrat rocheux. A l'entrée, la roche est apparue à 1 m de profondeur et à l'est à 1,5 m, où elle était recouverte par une couche de marne contenant de nombreux éclats de roche. Au-dessus de ces substrats naturels, différents remblais d'épaisseur variable ont été mis en place au moment de la construction de l'enceinte, entre 1493 et 1554 par les derniers comtes de Gruyère, François II (1492-1499), François III (1499-1500), Jean I^{er} (1500-1514), Jean II (1514-1539) et Michel (1539-1554), sauf le tronçon sud qui n'a été érigé qu'en 1620-1621 par Leurs Excellences de Fribourg. L'emplacement des sondages n'a pas permis de vérifier si les jardins actuels englobaient un bourg refuge, ou ressat, antérieur, en contrebas des corps de logis, à l'opposé de l'entrée – le château de Rue en offre un bel exemple, dans la même configuration. Enfin, la datation des charpentes du chemin de

ronde et des tours devrait permettre de préciser les dates de construction de cette partie de l'enceinte. (gb)

33 Gruyères Rue du Bourg 40 MA, MOD

2 572 673 / 1 159 257 / 813 m

Suivi de chantier et fouille

Bibliographie: A. Lauper, «La ville de Gruyères, du chef-lieu à la capitale touristique», in: F. Guex – I. Andrey (éd.), *Le château de Gruyères / Das Schloss Greyerz, Patrimoine Fribourgeois* 16, 2005, 99-108.

Etablissement

Sis au pied du château Saint-Germain, le Bourg 40 a dû être démolí compte tenu de l'état de la construction, dont la façade sud était prête à s'effondrer. Le bâtiment n'a donc pas pu être analysé, seules des observations et une couverture photographique ont pu être réalisées. La reconstruction impliquant une emprise d'excavation supérieure à la surface de la construction démolie, ces travaux ont donc été suivis avec attention.

Le bâtiment démolí remontait au dernier tiers du XVIII^e siècle et avait été fortement transformé et surélevé d'un étage en 1899-1900 pour y accueillir une annexe de l'institut pour sourds-muets implanté dans le château Saint-Germain. Avant les transformations de 1900, cette construction de deux étages sur rez couverte d'un toit plat ne possédait qu'un étage. A ce niveau, une des pièces sur rue possédait encore des boiseries du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle et, dans la partie centrale côté rue, les poutres contemporaines subsistaient au rez-de-chaussée et au premier étage. Les façades étaient en grande partie en pans de bois revêtus de ciment. Les infiltrations d'eau ont eu raison de l'armature de bois, mais ces dégâts masqués par les revêtements modernes ne sont apparus que lorsque les murs ont présenté des désordres statiques, soit trop tard pour pouvoir conserver le bâtiment.

L'excavation a révélé la présence d'un fossé d'une dizaine de mètres de largeur et d'une profondeur d'un peu plus de 4 m creusé dans le substrat rocheux. L'escarpe laissait un espace de 5 m entre la façade du château Saint-Germain et le fossé. Le mur longeant la voie

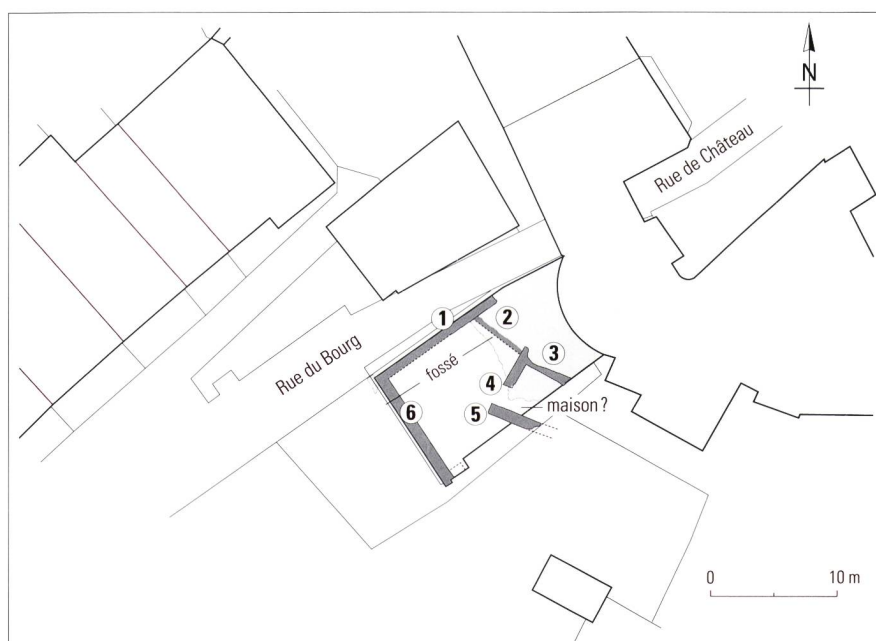


Fig. 16 Gruyères/Bourg 40. Plan de situation, en gris les affleurements de rocher

d'accès au bourg d'En-Haut a été construit après une première phase de comblement au XIII^e siècle ou au XIV^e siècle (fig. 16.1). Des murs (fig. 16.2 et 3) ont été dressés en bordure du fossé, renforcés par un contrefort (fig. 16.4) qui a subi des réparations au XV^e ou au XVI^e siècle. Leur fonction n'a pas pu être établie de manière claire; il pourrait s'agir d'un simple mur de terrasse ou d'un mur de braie, le contrefort infirmant plutôt cette dernière hypothèse. Suite à un nouveau comblement, un mur de soutènement (fig. 16.5) a été dressé à 4 m des murs précédents, laissant un espace de 1,5 m avec le mur du contrefort. Ses extrémités n'ont pas été découvertes: la première en raison de la présence de la cave démolie en 2016 et l'autre extrémité car elle était située en dehors de l'emprise de fouille. On ne peut exclure la construction d'une maison à cet emplacement. A l'ouest, la façade occidentale de la maison démolie était dressée sur des fondations plus anciennes, très probablement médiévales (fig. 16.6). Ce mur pourrait correspondre à la contrescarpe, mais aussi appartenir à une maison sise à l'emplacement de la terrasse. Le comblement du fossé est intervenu au XVI^e ou au XVII^e siècle, datation donnée par la présence de quelques tessons de céramique et de nombreux fragments de catelles à glaçure verte sur engobe du milieu du XV^e siècle offrant une typologie variée: des catelles de plinthe ornées de dra-

gons, des catelles de corps à deux panneaux portant une licorne, un ours ou un aigle ainsi qu'un faucon ou encore des catelles de couronnement illustrant Samson et le lion, que l'on retrouve aussi à Fribourg; une série de catelles-niche porte une iconographie encore inédite pour ce type de catelles: chevaliers, saint Georges terrassant le dragon ou tours de fortification (les armes de Fribourg?, celles de Habsbourg étant également présentes). (gb)

34 Haut-Vully Mur BR, R

2 571 585 / 1 199 430 / 493 m

Sondages et fouille

Etablissement

Site nouveau

Sur le rebord d'une terrasse dominant la rive nord du lac de Morat, le projet de construction de plusieurs immeubles d'habitation engendra la réalisation d'un diagnostic archéologique au printemps 2016. Outre la présence de vestiges de l'époque romaine, ce dernier a révélé l'existence, dans la partie ouest de la parcelle, d'un horizon archéologique de l'âge du Bronze particulièrement riche. Une fouille de sauvetage visant à la reconnaissance poussée du secteur occidental de la parcelle et à la réalisation d'un complément de sondages sur le reste de l'emprise des futurs travaux fut donc mise sur pied quelques mois plus tard.

Dans la zone fouillée, le premier niveau archéologique reconnu a livré un lot de *tegulae*, de tessons de céramique et de blocs de calcaire du Jura. En outre, la découverte d'une structure foyer avec *imbrex* dans la partie orientale de la parcelle et la collecte au détecteur par Jean-Marc Egger et Jean-Claude Verdon de nombreux objets en métal attribuables à l'époque gallo-romaine dans et aux alentours de la zone investiguée en 2016 permettent aujourd'hui de proposer une «zone d'influence» de l'implantation romaine sur au moins trois hectares. Lors de ces prospections, 24 monnaies et un plomb ont été mis au jour. Les monnaies se répartissent entre l'époque romaine (14 ex. du I^{er} au IV^e siècle), le Moyen Age (4 ex. de la fin du XIII^e à la fin du XV^e siècle, dont 3 sont soudés) et l'époque moderne et contemporaine (respectivement 2 et 6 ex. datés du début du XVI^e siècle à 1919).

Scellé par l'horizon romain, un niveau d'occupation du Bronze moyen, d'une trentaine de centimètres d'épaisseur et marqué par une forte concentration de tessons de céramique protohistorique et par de nombreux galets fragmentés par le feu, a ensuite été minutieusement dégagé. Un premier aperçu du mobilier céramique tend à attribuer la majorité des tessons au Bz B1; si quelques éléments typochronologiques évoquent le Bz A2, d'autres semblent tirer vers le Bz C/D. Les résultats des deux seules datations radiocarbones actuellement disponibles pour ce site (Ua-55136: 3305±28 BP, 1660-1500 BC cal 2 sigma et Ua-55137: 3253±28 BP, 1620-1450 BC cal 2 sigma) vont également dans ce sens. Le caractère recuit de nombreuses pièces du corpus ainsi que la présence d'une quantité singulière de galets rubéfiés soulèvent l'hypothèse d'un probable incendie durant cette phase d'occupation. A l'interface entre l'horizon romain et le niveau de l'âge du Bronze moyen, la découverte d'une épingle en bronze à tête vasiforme de type Velemszentvid (Bz D2/Ha A1), un type attesté notamment sur les rives du lac de Neuchâtel, mérite également d'être soulignée. Plusieurs structures en creux de type fosse et fossé, des concentrations de galets, des alignements de blocs et des trous de poteau avec et sans calage ont également été mis au jour. Pour l'âge du Bronze, c'est incontestablement



Fig. 17 Haut-Vully/Mur. Secteur 1, fossé orienté est-ouest, comblé de nombreux galets et tessons de céramique protohistorique

la présence d'une structure linéaire en creux, se singularisant par une grande densité de tessons de céramique et de galets fragmentés par le feu, qui constitue l'élément remarquable (fig. 17). Se prolongeant des deux côtés hors de l'emprise des fouilles, son extension demeure malheureusement inconnue.

L'étude des données récoltées lors de cette intervention devrait permettre de préciser plus clairement le calage chronologique de ces occupations ainsi que leur fonction. (rp, bb, mm, afa)

35 La Corbaz **Impasse des Frênes** **R**

2 575 423 / 1 187 665 / 655 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: fragments de tuiles romaines et deux tessons de céramique romaine.

Couche: entre 0,4 et 0,7 m de profondeur, colluvions limono-sableuses beige-brun homogènes avec quelques fragments de tuiles romaines; à la base, horizon d'éclats de tuiles et fragments de céramique associés à quelques galets dont un fragmenté au feu.

Remarque: ce mobilier semble provenir du sommet de l'éminence qui domine la zone de travaux au nord-ouest. (hv, jm)

36 Léchelles **Route de Fribourg** **MOD**

2 567 806 / 1 186 571 / 548 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Structures: fosse à chaux et fosse d'arrachement de fondation.

Mobilier: fragments de céramique, fragments de tuiles et faune.

Couche: couche de démolition d'un bâtiment attribué au XIX^e siècle. (hv)

37 Lentigny **Grande Fin** **BR, IND**

2 567 772 / 1 179 662 / 748 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Structures: horizon de galets entiers et fragmentés par le feu, fosse mesurant 1,2 x 0,8 m environ datée du Bronze moyen (Ua-56524: 3204±283 BP, 1530-1420 BC cal. 2 sigma).

Mobilier: nombreux tessons de céramique protohistorique, trois fragments de fer oxydé indéterminés ainsi que des galets fragmentés par le feu.

Couche: limon sableux gris avec inclusion de fréquents points de charbon et d'argile cuite;

couche marquée par l'horizon de galets associé aux tessons de céramique. (hv, rt)

38 Lossy

Route des Riaux 4-6

PRO, R, HMA?, MA?

2 575 150 / 1 186 800 / 567 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

La construction d'un nouvel immeuble a permis de mettre en évidence, sur l'une des premières terrasses qui domine au nord le cours actuel de la Sonnaz, une couche archéologique remarquable qui s'étire sur au moins 100 m de longueur.

C'est dans la tranchée liée à un collecteur d'eau permettant le raccordement de la nouvelle construction que l'on a pu observer, entre 2,2 et 2,4 m de profondeur, une couche de limon sableux gris charbonneux renfermant des petits fragments de terre cuite et des petits galets entiers et fragmentés par le feu épars. Dans les profils, on a pu documenter en coupe deux structures, dont un fossé concave (0,8 m de largeur pour 0,3 m de profondeur) et une fosse (0,95 m de largeur pour 0,5 m de profondeur). Cette dernière, qui arborait une forme nettement conique en V, était entièrement comblée de galets, dont une forte proportion étaient fragmentés par le feu.

En amont de cette tranchée, à l'emplacement

de l'immeuble mesurant 50 m de longueur, les profils de l'excavation laissaient apparaître cette couche archéologique charbonneuse et pauvre en mobilier visible à 1,2 m de profondeur et de 0,6 m d'épaisseur en moyenne.

Le long de ces profils, pas moins de 23 structures ont pu être identifiées. On signalera la présence de trois grandes fosses (fonds de cabane et/ou fosses de travail), trois plus petites fosses et 17 trous de poteau (diam. 0,15 à 0,8 m; 0,4 m pour le plus grand nombre).

Les parties visibles des trois plus grandes fosses, interprétées comme des fonds de cabane (fig. 18) mesuraient entre 3,8 m et 2,5 m de longueur pour 0,8 m de profondeur en moyenne et affichaient des parois verticales et un fond plat. Si deux d'entre elles présentaient un remplissage gris charbonneux relativement homogène, la troisième arborait un remplissage comportant trois phases de comblement: deux phases charbonneuses entrecoupées par une phase de limon sableux beige de 0,25 m d'épaisseur. Enfin, trois fosses plus modestes mesuraient entre 0,8 et 1,4 m de largeur pour 0,6 m de profondeur.

Les différentes séquences sédimentaires observées dans le profil oriental de l'excavation, à la hauteur d'un des fonds de cabane, semblent indiquer plusieurs niveaux d'occupation liés aux structures observées et rapprochés dans le temps. La présence de fragments de tuiles romaines et de tessons de céramique de la

même période ainsi qu'une couche sablo-graveleuse beige grisâtre visible entre 2,8 et 3,3 m renfermant des tessons de céramique protohistorique et des galets fragmentés par le feu épars semblent aussi indiquer une pérennité de l'occupation. (hv, jm)

39 Lovens

Plan Pra

PRO

2 568 098 / 1 179 534 / 733 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau:

Structure: –

Mobilier: tessons de céramique protohistorique, torchis, galets fragmentés par le feu.

Couche: limon sableux de couleur brun-gris avec points de charbon et d'argile cuite, contenant les tessons de céramique. (hv, rt)

40 Lully

Sur le Bugnonet

PRO, R

2 554 914 / 1 187 385 / 489 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: tessons de céramique protohistorique, une scorie en forme de calotte et deux fragments de *tegulae*.

Couche: l'horizon archéologique protohistorique apparaît environ 0,4 m sous l'humus sur 0,4 m d'épaisseur. Il s'agit d'une couche limono-sableuse de couleur brun-gris, présentant quelques points de charbon et inclusions lithiques fragmentées par le feu. Les fragments de tuiles romaines ont été mis au jour au sommet de cette couche. (rt, hv)

40 Lully

Route de la Cure

MA, MOD, IND

2 554 867 / 1 187 226 / 492 m

Suivi de travaux linéaires

Infrastructure

Site nouveau

Structure: à 1,1 m sous la route moderne, découverte d'un radier de galets morainiques conservé sur quatre niveaux environ. Cette



Fig. 18 Lossy/Route des Riaux 4-6. Un des fonds de cabane vu en coupe

structure, probablement la base d'une ancienne voie, a été repérée sur à peu près 20 m. Mobilier: fragments de tuiles médiévales et modernes observés entre les galets formant le radier.

Couche: -. (rt, hv)

41 Mannens-Grandsivaz

Le Botset

IND

2 563 740 / 1 182 173 / 611 m

Suivi de travaux linéaires

Infrastructure

Site nouveau

Structure: horizon de galets quasi jointifs correspondant à une voie d'époque romaine ou médiévale.

Mobilier: -

Couche: -. (rp)

41 Mannens-Grandsivaz

Le Frané

BR?

2 563 647 / 1 182 527 / 618 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Le suivi des excavations d'un grand bâtiment agricole lié à une stabulation libre a permis d'observer, à 50 cm de profondeur et sur une emprise de près de 2400 m², la présence de galets fragmentés par le feu localement denses, de groupes de galets correspondant probablement à des structures archéologiques (trous de poteau?) et de petits tessons épars de

céramique protohistorique (âge du Bronze?). L'avancement des travaux n'a cependant pas permis d'intervenir sur cette surface pourtant prometteuse. Une structure de combustion a toutefois pu être documentée au sommet de l'un des profils de l'excavation. Son insertion stratigraphique a permis de confirmer que les artefacts observés en plan étaient liés au même niveau d'occupation. Le dégagement en plan de cette structure a révélé un grand foyer culinaire de type «four polynésien» (fig. 19). La structure, orientée sud-ouest/nord-est, mesurait 2,6 m de longueur pour 1,15 m de largeur (maximale reconnue) et 0,3 m de profondeur. Ses parois étaient obliques, son fond plat et régulier. La partie supérieure de son remplissage était constituée de galets d'origine morainique fragmentés par le feu, dont la taille variait entre 5 et 38 cm. Le sédiment interstitiel correspondait quant à lui à un limon sableux gris noirâtre à coloration charbonneuse diffuse contenant de rares points de charbon et de terre cuite. La taille des galets périphériques était plus importante que celle des galets centraux, et c'est également aux extrémités de la structure que l'on pouvait observer les concentrations les plus fortes, avec deux, voire localement trois niveaux de galets. La partie centrale s'avérait moins dense: les galets, plus petits à cet endroit, étaient quasiment jointifs mais n'apparaissant pas tous au même niveau et ne reposaient pas sur la base de la fosse, mais une dizaine de centimètres plus haut. Le comblement inférieur de la structure était identique au sédiment interstitiel des

galets, avec quelques rares éclats thermiques (<4 cm), points de charbon et de terre cuite. Aucun lit charbonneux ni trace de rubéfaction des parois ou du fond de la structure n'ont été identifiés.

Une quinzaine de mètres en aval, dans un autre profil de la même excavation, une fosse a été observée à 0,85 m de profondeur. Cette structure, rattachée au même niveau d'occupation et dont la fonction reste à déterminer, mesurait 1,4 m de longueur pour 0,57 m de profondeur. Elle était comblée par un limon sableux gris-brun légèrement compact à galets. (hv, rp)

42 Massonnens

Route de Villaz-St-Pierre

HMA?, MA?

2 564 503 / 1 172 548 / 710 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Les travaux liés au raccordement hydraulique à un collecteur existant ont nécessité l'ouverture d'un secteur de 25 m² et permis de mettre en évidence la présence de plusieurs structures en creux dans les profils de l'excavation.

Parmi elles, une grande fosse de type fond de cabane (partie visible, L. 1,9 m; prof. 0,6 m; L. fond plat: 1,8 m), creusée dans le substrat sous-jacent, apparaissait à 0,8 m de profondeur. Sa paroi ouest, plutôt «oblique», présentait deux ressauts horizontaux, alors que sa paroi est était nettement verticale. Son remplissage homogène se présentait comme un limon sableux gris charbonneux contenant de nombreux points de charbon et de terre cuite, ainsi que quelques galets entiers et fragmentés par le feu, dont un en position verticale contre la paroi ouest de la fosse. A la base de la paroi est, une dépression charbonneuse de type trou de poteau contenait de nombreux galets fragmentés par le feu (10-25 cm). Deux autres structures de type fosse (str. 1, L. 1,8 m; prof. 0,25 m; str. 2, L. 1 m; prof. 0,4 m) appartenaient au même niveau archéologique. La première arborait une forme concave très évasée; son remplissage homogène, un limon sableux gris-brun compact, renfermait quelques petits galets entiers et fragmentés par



Fig. 19 Mannens-Grandsivaz/Le Frané. Foyer culinaire de type «four polynésien»

le feu ainsi que des points de charbon et de terre cuite assez fréquents. La seconde, plus modeste mais plus profonde, paraissait moins évassée et présentait la même type de remplissage que la fosse précédente. (hv)

43 Matran
Route d'Avry
PRO

2 572 927 / 1 181 732 / 579 m

Suivi de chantier

Indéterminé

Site nouveau: –

Structure: –

Mobilier: tesson de céramique protohistorique.

Couche: entre 0,8 m et 1,2 m de profondeur, limon sableux brun-gris à points de charbon et de terre cuite épars, contenant le tesson de céramique et plusieurs gros galets entiers qui forment un horizon discontinu.

Remarque: suivi de sondages géologiques. (hv)

44 Misery
Les Grands Prés
R

2 571 535 / 1 188 907 / 587 m

Suivi de chantier

Etablissement?

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: quelques petits fragments de tuiles romaines et un fragment de fer découverts à la base de la terre végétale, à 0,45 m de profondeur environ, dans des colluvions de limon sableux beige clair.

Couche: –

Remarque: aucune couche archéologique en place n'a pu être mise en évidence; ce maigre mobilier semble provenir du sommet d'une éminence bien marquée qui domine cette parcelle environ 100 m au sud-ouest. (hv)

45 Montagny-la-Ville
Rue Centrale
MA, MOD

2 566 091 / 1 185 204 / 555 m

Suivi de travaux linéaires

Infrastructure

Site nouveau

L'excavation réalisée dans l'emprise de la route existante a mis en évidence la présence

d'un radier de voie plus ancienne. Conservé que très localement, ce radier était composé de galets entiers d'origine morainique (calibre 10-20 cm et quelques rares éléments plus gros). L'excavation recouvrait une canalisation en grès coquillier creusée dans les blocs de grès brut et couverte de dalles mesurant en moyenne 0,7 x 0,5 x 0,8 m. Le conduit en demi-lune, orienté est/ouest, mesure 0,22 m de diamètre et est creusé dans des blocs parallélépipédiques grossièrement équarris qui mesurent en moyenne 0,9 x 0,6 x 0,4 m. (hv)

46 Murten
Deutsche Kirchgasse
MA, MOD

2 575 625 / 1 197 528 / 457 m

Überwachung linearer Infrastrukturprojekte

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 197-201, 204-209.

Siedlung

Im Jahre 2016 wurde die Sanierung der Werkleitungen in der Deutschen Kirchgasse sowie in anschliessenden Abschnitten der Schul- und Kreuzgasse weitergeführt. Die Leitungen befinden sich alle im Bereich, der schon seit der Stadtgründung zum allergrössten Teil nicht bebaut war. Viele der dokumentierten Befunde betreffen daher ehemalige Geh-, Brand-, Abbruch- oder Bauniveaus. Dies ist dennoch interessant, weil bis anhin die Entwicklung der Topografie der Stadt Murten nur ansatzweise bekannt war. Sicher ist, dass es in den vergangenen Jahrhunderten diesbezüglich Niveauveränderungen von bis zu 1,5 m gegeben hat. Befunde, die architektonische Bauten betreffen, sind spärlich, aber vorhanden. So zum Beispiel im Bereich zwischen Berntor und Deutscher Kirche. Hier konnte nachgewiesen werden, dass zumindest noch vor dem Stadtbrand von 1416 die östliche Fassadenflucht näher bei der Stadtmauer lag. Die aktuelle Gassenlage entstand mit der neueren Bebauung, die sich an die Umfassung lehnt, was erst ab dem 18. Jahrhundert sicher nachgewiesen ist.

Gefasst und dendrodatiert (LRD16/R7334) ist ein Vorgänger des Brunnens vor der Kirchgasse 10. Dieser Brunnen vor dem ehemaligen städtischen Waschhaus wird in Schriftquellen schon seit dem 15. Jahrhundert an diesem

Ort erwähnt. Gefunden wurde ein mit vielen Pfählen gestütztes Fundament, das im Winter 1549/1550 quasi an derselben Stelle, an welcher der aktuelle Brunnen liegt, gemauert wurde. Sehr hilfreich wird dieses Datum bei der Auswertung der verschiedenen Strassen-niveaus sein. Eines dieser Niveaus, eine Pflasterung, wird nämlich von eben diesem Fundament durchschlagen und muss somit vor der Mitte des 16. Jahrhunderts gebaut worden sein.

Datierende Funde aus Profilen sind leider oft sehr spärlich. Anders als in einer Flächengrabung ist eine Schicht nur in einem minimalen Teil ihrer Ausdehnung (Gesamtvolumen) untersuchbar. Wenn möglich wurden aus den interessantesten Schichten organische Proben entnommen, um mittels Radiokarbondatierung ein approximatives Datum zu erhalten.

Es folgt nun die letzte Etappe der Werkleitungssanierung im Städtchen innerhalb der Mauern. Nach dieser Etappe wird eine Synthese aller Befunde aus sieben Jahren Baubegleitung sicher einige neue Erkenntnisse zur Stadtgeschichte liefern. (ck)

46 Murten
Deutsche Kirchgasse 30
MA, MOD

2 575 638 / 1 197 577 / 455 m

Bauüberwachung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 207.

Siedlung

Befunde: In der Nordecke des Erdgeschosses wurden beim Einbau eines WC der gewachsene Boden sowie eine Kalkgrube aus der Zeit vor dem Häuserbau (an dieser Stelle ab 1746) gefasst.

Funde: Halbbatzen der Stadt Bern, 1796.

Schichten: –

Bemerkung: Vermessungstechnische Aufnahme der Brandmauer zwischen den Häusern Nrn. 28 und 30 sowie der Stadtmauer auf Bodenniveau. (ck)

46 Murten
Hauptgasse 8
MA, MOD

2 575 490 / 1 197 475 / 457 m

Bauüberwachung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 176.

Siedlung

Renovationen im 2. und 3. Stock (Dachstuhl) sowie im Hinterhaus (Treppenhaus, Toiletten-turm) gaben Gelegenheit, das Gebäude zu besuchen und einige Befunde zu dokumentieren. Laut Hermann Schöpfer stammen die Fassade, die Toilettengalerie sowie einige Einbauten in den unteren Stockwerken aus dem 17. Jahrhundert. Der Dachstuhl könnte aus derselben Zeit oder vermutlich eher aus dem 18. Jahrhundert stammen. Die Dachräume mit dem Dachstuhl stellen deshalb auch den interessantesten Bereich dar. In den übrigen Räumen konnten nur vereinzelt Beobachtungen gemacht werden, auf deren Grundlage sich keine eindeutigen Aussagen treffen lassen.

Es handelt sich um einen liegenden Dachstuhl mit zwei Bindergespärren, die sich beide zirka 1 m von den Brandmauern entfernt befinden. Am Rand gibt es je eines und dazwischen drei Leergespärre. Zusammen ergibt das sieben Sparrendreiecke. Es handelt es sich um eine klassische Konstruktion mit Stuhlsäule, Spannriegel und Kehlbalken. Der Giebelunterzug verläuft über den Kehlbalken und ist wie der Giebel in den Brandmauern eingemauert. Die zwei Firstständer sind mit je einer Kopfstrebe zum Giebel und einer Fussstrebe zum Kehlbalken hin abgestützt. Alle Elemente sind eingezäpft oder überblattet und mit Holznägeln gesichert. Nur die Kopfstreben sind mit dem Firstbalken mit einfachem Schwalbenschwanz überblattet. Es bestehen Abbindezeichen und alle Elemente wirken massiv. Der Dachstuhl ist zum grössten Teil erhalten. Teile der Ankerbalken wurden bei einem Ausbau, wohl in den 1970er Jahren, herausgesägt, um Platz für ein Zimmer im Hinterhaus zu schaffen.

Die Hölzer zum Dachstuhl wurden beprobt (LRD 16/R7338PR). Angesichts der Konstruktion scheint eine vorsichtige Datierung in die 1. Hälfte des 18. Jahrhunderts gut möglich. (ck)

46 Murten **Hauptgasse 10** **MA, MOD**

2 575 496 / 1 197 478 / 457 m

Bauüberwachung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM*

95; *Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 176.

Siedlung

Befunde: Der Umbau umfasste eine weitgehende Erneuerung des 3. Stocks und des Dachgeschosses; einzig die Schränke (aus der Zeit 1842) im gassenseitigen Raum blieben erhalten. Das Rafendach stammt vermutlich aus dem 18. Jahrhundert.

Funde: –

Schichten: –

Bemerkung: Beprobung des Dachstuhls (LRD 16/R7337PR). (ck)

46 Murten **Hauptgasse 12** **MA, MOD**

2 575 503 / 1 197 481 / 457 m

Bauüberwachung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 176; *FHA* 13, 2011, 242-243.

Siedlung

Befunde: Es konnten mehrere Bauphasen gefasst werden. Der gut erhaltene Dachstuhl ist ins Jahr 1507/1508 dendrodatiert und stellt die älteste dieser dokumentierten Phasen dar. Im 1. Stock lässt sich zudem anhand der Balkenlage die Raumaufteilung um das Jahr 1730 rekonstruieren.

Funde: –

Schichten: –

Bemerkung: siehe «Aktuelles und Tätigkeiten», 198-201. (ck)

46 Murten **Hauptgasse 14** **MA, MOD**

575 510 / 197 484 / 457 m

Bauüberwachung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 176; *FHA* 13, 2011, 242-243.

Siedlung

Der aktuelle Umbau des ehemaligen Kaufhauses Manor in ein neues Kaufhaus (mittlerweile das dritte in dieser Liegenschaft) betrifft die Geschosse vom Keller bis in den 1. Stock. Darüber, vom 2. bis zum 3. Stock, wurde das Gebäude im Hinblick auf einen kommenden Umbau von den modernen Ausbauten teilweise befreit. Dies gab Anlass, die Arbeiten zu be-

gleiten und historische Strukturen zu dokumentieren.

Bereits beim Umbau in den 1950er Jahren zum damaligen Kaufhaus «Au Louvre» wurden die Gebäude an der Hauptgasse 12 und 14 vom Keller bis in den 1. Stock ausgekernt und die Brandmauer dazwischen unterfangen. Die Um- und Einbauten nach diesen groben Eingriffen waren dann sanfter, so dass sich einige Aussagen zu Chronologie und Datierung machen lassen.

Das Haus Nr. 14 wurde 1739 zwischen den damals bereits bestehenden Nachbarbauten neu gebaut. Aus dieser Zeit sind viele Elemente erhalten; so die Fassade ab dem 1. Stock, Teile des Dachstuhls, Teile der Deckenbalken im 1. und 2. Stock sowie Malereien im Nordzimmer des 1. Stocks.

Es fehlen Hinweise auf das Alter der Brandmauern in den unteren Stockwerken. Der Dachstuhl des westlichen Nachbarhauses Nr. 12 ist ins Jahr 1508 dendrodatiert; die Brandmauer im Firstbereich dürfte in dieselbe Zeit zurückreichen.

Der östlich liegende Steinbau Nr. 16 lässt sich in allen Stockwerken an der vorspringenden Südwestecke ablesen und könnte zusammen mit der Fassade, gemäss Schriftquelle um 1700, errichtet worden sein. Das passt zum Befund, dass der Riegwerkanbau des Hauses Nr. 14 von Süden her später, nämlich erst 1735 (Dendrodatum), angebaut wurde. Jedenfalls wurde beim Neubau des Hauses Nr. 14, im Verband mit seiner Südfassade, ein Teil dieses Riegwerkanbaus integriert.

Der Dachstuhl stammt gemäss Dendrodaten aus dem Jahr 1739 (LRD11/R6389; zusätzliche Proben: LRD16/R7337PR). Dieses Datum bestätigt das Baudatum aus den Schriftquellen. Nur gegen Norden wurde das Dach bei einem jüngeren Umbau, wohl noch im 19. Jahrhundert, unter Beibehaltung des Firstes angehoben und mit einer Lukarne versehen. Die etwas improvisiert erscheinende Raumabtrennung im Nordbereich kann gut gleichzeitig erfolgt sein.

Ein Vorgängerbau lässt sich an der westlichen Brandmauer an einer Dachlinie – allerdings nur im südlichen Teil deutlich – ablesen. Sie zeigt an, dass dieser Bau vor 1739 ein Stockwerk weniger hatte. (ck)

46 Murten**Louis d'Affry-Weg 4****PRO?**

2 576 146 / 1 197 219 / 455 m

Bauüberwachung

Bibliografie: *FHA* 18, 2016, 175.

Unbestimmt

Neue Fundstelle

Befunde: –

Funde: –

Schicht: In einer Tiefe von 1,2 bis 1,6 m zeigt sich eine organische graue und holzkohlehaltige Schicht, die einige wenige hitzegeborstene Steine und Tonpartikel enthält.

Bemerkung: Diese Schicht steht mit archäologischen Beobachtungen in Zusammenhang, die in den Nachbarparzellen gemacht werden konnten (Murten/Louis d'Affry-Weg 6 und Louis d'Affry-Weg 11). (hv)



Abb. 20 Murten/Pra Zagan. Grubenhaus

46 Murten**Pra Zagan****HMA?, MA?**

2 576 383 / 1 197 612 / 467 m

Bauüberwachung

Siedlung, unbestimmt

Neue Fundstelle

Bei der Errichtung eines Einfamilienhauses liessen sich in den Profilen der Baugrube mehrere archäologische Strukturen erkennen, die alle zum selben Siedlungshorizont gehören.

In einer Tiefe von 0,9 bis 1,25 m zeigt sich eine grau-schwarze, siltige und holzkohlehaltige Schicht, die einige im Feuer geborstene Steine sowie Tonpartikel enthält. An der Schichtbasis und stellenweise durch ein kiesiges Band mit ganzen Geröllsteinen und geborstenen Hitzesteinen davon getrennt liegen die Oberkanten von vier Gruben.

Die erste Grube ist in einer Ecke der Baugrube zu erkennen (Abb. 20); es handelt sich höchstwahrscheinlich um die Überreste eines Grubenhauses. Der sichtbare Teil misst im Durchmesser 1 m und in der Tiefe 0,9 m. Im Süden sind die Grubenwände nach aussen geneigt, im Osten eher senkrecht. In der Verlängerung einer der Wände kam an der unregelmässigen Grubensohle eine Vertiefung zum Vorschein, die als ein Eckpfostenloch dieses Grubenhauses gedeutet werden kann. Die homogene Verfüllung besteht aus einem feinen, mässig

kompakten, grau-schwarzen Silt, der keine Kieselsteine oder Kies enthält.

Die zweite Grube (1,8 m im Durchmesser und 0,5 m tief) besitzt im Querschnitt eine deutlich konkav gerundete Form und weit ausladende Wände. Sie ist mit einem dunkelgrauen, holzkohlehaltigen Silt verfüllt, der vereinzelt mit Holzkohlefäller durchsetzt ist und Brandrötungen aufweist.

Die Verfüllung der dritten, im Querschnitt deutlich konkav geformten Grube (0,7 m im Durchmesser und 0,3 m tief) entspricht ebenfalls einem dunkelgrauen, holzkohlehaltigen, mit vereinzelt Holzkohlefäller gespickten Silt.

Die vierte Struktur wird durch eine Gruppe von ganzen Kieselsteinen (0,1 bis 0,25 m lang) angezeigt. Letztere könnten zur Verfüllung einer im Durchmesser 0,4 m grossen und 0,6 m tiefen Grube gehören, doch konnte keine deutliche Begrenzung der Struktur festgestellt werden. (hv)

46 Murten**Ryf 23****MA, MOD**

2 575 287 / 1 197 502 / 434 m

Grabung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II* (KDM 95; *Kanton Freiburg* V), Basel 2000, 64, 214.

Siedlung

Vor dem westlichen Teil des Hauses Nr. 23 an

der Ryf wurde in der Strasse die Wasserleitung freigelegt. Dies gestattete einen Einblick in den Untergrund bis in 2 m Tiefe. Obwohl dieser durch mehrere Leitungen stark gestört ist, konnte ein zusammenhängender Profilsteg dokumentiert werden. Interessant ist der Bereich des Bodeneingriffs deshalb, weil an dieser Stelle das ehemalige «Mühleitor» vermutet wird. Leider liessen sich im Profil keine Anhaltspunkte zum Verlauf der Stadtmauer oder zum Standort des Tors finden. Dennoch sind die verschiedenen gefassten Niveaus von Interesse; sie können vielleicht zu einem späteren Zeitpunkt bei der Beurteilung anderer Befunde weiterhelfen. Der gewachsene Boden befindet sich auf 434,3 m ü.M., was ungefähr 2 m über dem mittelalterlichen Seespiegel liegt. Das sandig-kiesige Gemisch mit einer Korngrösse von bis zu 5 cm und ohne feinsandige, siltige oder gar tonige Anteile passt zum Bild einer Strandplatte. Bei der darüber liegenden Schicht handelt es sich um eine 10 cm dicke kiesige Planie, der ein festgepresstes, schmutzigeres Kiesband folgt, das als Gehniveau angesprochen werden kann. Die Oberfläche dieses Niveaus liegt auf 434,45 m ü.M. Darüber erstreckt sich eine 40 cm mächtige Abbruchschicht, die nach oben von einem weiteren Gehniveau begrenzt wird. Ein Keramikfund aus der Abbruchschicht weist ins 18. Jahrhundert. Dies passt in etwa zum überlie-

ferten Datum des Teilabbruchs der Stadtmauer in diesem Bereich der Ryf (1712). Alle folgenden Schichten heben in jüngerer Zeit das Strassenniveau um 1,35 m bis auf die heutige geteerte Strassenoberfläche an. (ck)

46 Murten

Ryf 46

MA, MOD

2 575 479 / 1 197 637 / 436 m

Begehung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 219.

Siedlung

Im Zuge eines Baubewilligungsverfahrens für den Um- und Ausbau des Hauses an der Ryf 46 wurde vom AAFR ein Gutachten verlangt. Beim Besuch des Gebäudes musste festgestellt werden, dass die Umbauarbeiten zum grössten Teil bereits umgesetzt waren. So wurden beispielsweise Wandverputze mit Farbfassungen heruntergeschlagen, der Boden zwischen dem 1. und 2. Stock komplett ersetzt und alle Binneneinteilungen im 1. und 2. Stock wie auch die Treppe entfernt.

Laut Hermann Schöpfer stammten die inneren Ausbauten (Täfer) aus dem 18. und 19. Jahrhundert. Der 2. Stock wurde gemäss Schriftquellen wohl 1737 aufgesetzt. (ck)

47 Noréaz

Impasse de la Côte

HMA?, MA?

2 568 585 / 1 183 452 / 646 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Les travaux liés à l'aménagement d'un nouveau quartier de villas sur le flanc sud et pentu de l'éminence qui domine le marais de Noréaz ont permis de repérer une grande fosse de type fond de cabane et un trou de poteau. Ces deux structures, qui apparaissaient à 2,4 m de profondeur, étaient scellées par d'épaisses colluvions provenant du sommet de la butte. La partie visible de la première structure (l. 1,55 m; prof. 1,1 m) présentait des parois verticales et un fond plat et régulier. Son remplissage homogène, un limon sableux brun-gris, renfermait des galets entiers et fragmentés par le feu de manière éparse et des points de

charbon et de terre cuite; sa base était tapissée de grosses paillettes de charbon. Dans la partie supérieure de la fosse, le remplissage se différenciait très peu du sédiment encaissant, toutefois moins gris et moins charbonneux. Dans ses deux tiers inférieurs, la structure était creusée dans le substrat morainique jaune et devenait très nette.

Au sommet de la fosse, côté est, dans le profil oblique, une poche cendreuse de forme circulaire (diam. 40 cm) et contenant des petits galets fragmentés par le feu a été repérée. Si elle ne semblait pas faire partie de la structure qui apparaissait une vingtaine de centimètres plus bas, le sédiment qu'elle contenait semblait en provenir. Au cours de la rectification du profil, la pelle mécanique a arraché plusieurs gros galets entiers et fragmentés par le feu provenant de la structure, mais aucun mobilier n'a été repéré.

Une seconde structure creusée dans le substrat morainique jaune, 7 m au sud-est du fond de cabane, présentait des limites très nettes. Il s'agit vraisemblablement d'un trou de poteau (diam. 0,3 m; prof. 0,3 m). Son remplissage plus charbonneux que le sédiment sus-jacent contenait des petits nodules de terre cuite. (hv)

47 Noréaz

Impasse des Noyers

MOD

2 568 857 / 1 183 496 / 638 m

Suivi de chantier

Infrastructure

Site nouveau

Le suivi des travaux de construction d'un bâtiment a permis de mettre en évidence une fosse ou un fossé de forme concave, mesurant 2 m de largeur pour 0,8 m de profondeur. Son remplissage renfermait de nombreux points de charbon et galets entiers ainsi qu'un fragment de faune.

Une galerie de captage d'une source, creusée au pic dans la molasse et mesurant 1,7 m de hauteur pour 0,7 m de largeur et présentant une forme ogivale très régulière, a également été mise au jour. La galerie étant bouchonnée par un empilage de dalles de molasse non maçonnées, son extrémité n'est pas connue. A sa base, une cuvette de 0,2 m de profon-

deur pour 0,15 m de largeur creusée dans la molasse permettait l'acheminement de l'eau. Ce conduit était recouvert par deux épaisseurs de dalles de molasse non maçonnées, disposées en quinconce et mesurant en moyenne 0,3 x 0,3 x 0,05 m. (hv)

48 Onnens

En Salley

PRO

2 569 531 / 1 181 021 / 696 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement?

Site nouveau

La tranchée liée à l'enfouissement de canalisations d'eau et d'électricité a permis de repérer un horizon archéologique à 1,3 m de profondeur en moyenne. Les découvertes sont situées en bordure sud d'une zone dépressionnaire aujourd'hui asséchée et autrefois nommée Le Grand Marais.

La couche de limon sableux gris-brun à petits points de charbon assez fréquents a été repérée sur un quarantaine de mètres de longueur. Elle renfermait quelques galets fragmentés par le feu et des petits tessons de céramique protohistorique à environ 1,25 m de profondeur. A la base de la couche, à 1,45 m de profondeur, on peut signaler la présence d'une petite fosse de 0,1 m de diamètre pour 0,2 m de profondeur, creusée dans le sédiment stérile clair. (hv)

49 Pont-la-Ville

Au Village d'en Bas

HMA?, MA

2 574 970 / 1 171 227 / 675 m

Mesure de protection

Funéraire

L'actuelle chapelle de Thusy, vestige de l'ancienne église paroissiale mentionnée pour la première fois dans les archives en 1148, se situe au centre d'un cimetière antique dont l'étendue est clairement indiquée sur le plan cadastral de 1845. Depuis 1948, date de la fin de la construction du barrage de Rossens, le cimetière se trouve dans la zone de battillage et également de battement du lac artificiel de la Gruyère. Chaque année, en période d'étiage, des ossements humains, dégagés par les eaux du lac, jonchent le sol à l'ouest et

en contrebas de la chapelle. Ces dernières décennies, le Service archéologique a été interpellé à maintes reprises par des personnes qui, ayant constaté la présence de ces ossements, ne comprenaient pas que ce site soit laissé à l'abandon.

En 1989, le Service archéologique avait déjà entrepris des démarches en vue de mettre un terme à ce phénomène d'érosion. Plusieurs variantes (pose de gabions, revégétalisation de la zone, pose d'un revêtement de galets) avaient alors été évoquées. Toutefois, mis à part un ramassage régulier des ossements en période d'été, aucune mesure concrète n'avait été prise depuis cette date. Quelques prospections effectuées sur les lieux au moyen d'un détecteur de métaux avaient notamment permis de mettre au jour plusieurs monnaies ainsi que du mobilier funéraire remontant au (Haut?) Moyen Âge.

En 2014, le Service archéologique a constaté une aggravation du phénomène d'érosion à cet endroit. En effet, une importante quantité d'ossements humains y a été récoltée. La prise de mesures de protection s'avérait donc impérative pour assurer la conservation du site à long terme. Option fut prise au printemps 2016, lors d'un abaissement conséquent et durable du niveau du lac de la Gruyère, de recouvrir la zone directement menacée par l'érosion d'une couverture de galets de 40 à 50 cm d'épaisseur. Les 65 m³ de galets employés, d'une taille moyenne comprise entre 5 et 10 cm de longueur, ont été déversés sur un géotextile

préalablement étalé sur la zone à protéger. Afin d'éviter la déperdition des galets dans la pente, la construction d'un petit muret de soutènement en pierres sèches du côté du battement des eaux du lac a été effectuée. Les sépultures sont dorénavant protégées par une couverture de galets s'étalant sur environ 30 m de longueur pour une largeur oscillant entre 7 et 10 m, soit sur une surface d'environ 250 m². Un suivi devra dorénavant être régulièrement effectué afin d'observer l'évolution de cette protection et son efficacité. (mm)

50 Posieux La Mollienta PRO?, IND

2 574 200 / 1 179 365 / 665 m

Suivi de chantier et suivi de travaux linéaires
Etablissement, voie de communication
Site nouveau

Le suivi des travaux liés à l'agrandissement de la zone industrielle et à la réalisation d'un parking ont permis de repérer et de documenter plusieurs structures archéologiques dans les profils de diverses excavations.

- Au lieu-dit La Mollienta (2 574 180 / 1 179 435 / 664 m) apparut, à 0,65 m de profondeur, dans le profil nord-ouest de l'excavation liée à la construction du parking, une structure charbonneuse partiellement creusée dans le substrat morainique sous-jacent qui s'est avérée être un foyer en cuvette (diam. 0,8 m; prof. 0,18 m; fig. 21). Son remplissage homogène, un limon sableux grisâtre légèrement rubéfié,

contenait des petits nodules de terre cuite. Quelques petits galets et graviers entiers et fragmentés par le feu (< 5 cm) en «tapis-saient» le fond. En bordure nord-nord-est du foyer, à environ 20 cm, un trou de poteau à calage de galet(s) fut dégagé, dont la fosse conique à fond concave mesurait 0,25 m de diamètre à son niveau d'apparition pour 0,25 m de profondeur. Le limon sableux brun-gris qui constituait son remplissage renfermait un galet de calage fragmenté (L. 15 cm) en position verticale. Aucun mobilier en relation avec ces structures n'a pu être mis en évidence, seul leur niveau d'implantation suggère leur attribution à une période protohistorique.

- Au lieu-dit La Mollienta 2 (2 574 224 / 1 179 285 / 661 m), l'excavation liée à la réalisation d'un mur de soutènement 145 m au sud de la première a recoupé un gros empierrement apparu à 1 m de profondeur et visible sur 6 m de largeur. Sa partie centrale (l. 2,5 m; ép. 0,4 m) était composée de gros galets entiers et fragmentés par chocs sur 4 à 5 niveaux. Sur ce profil, les galets jointifs présentaient un calibre homogène (15-25 cm) alors que dans le profil vis-à-vis, distant de 3,5 m, des blocs entiers affichaient un calibre plus important (40 cm et plus). En amont, côté nord, le niveau d'apparition de la structure était signalé par un horizon plus ou moins continu de petits galets entiers (5-8 cm). En aval, l'empierrement se matérialisait en un «cailloutis» dense (l. env. 2 m; ép. 0,3 m) de petits galets entiers (5-10 cm). Il s'agit probablement d'un radier de voie de communication orientée nord-ouest/sud-est, qui a été repérée également une quinzaine de mètres en amont et au nord-ouest, mais dans un moins bon état de conservation. (hv)

51 Praroman Querro R

2 579 480 / 1 177 428 / 758 m

Suivi de travaux linéaires
Funéraire
Site nouveau

La tranchée d'un gazoduc a recoupé au moins dix sépultures à incinération dans la localité de Praroman, un peu moins de 500 m au nord-est de la villa de Ferpicloz/Le Mouret. Lors du constat, les parois de la tranchée s'étaient par-

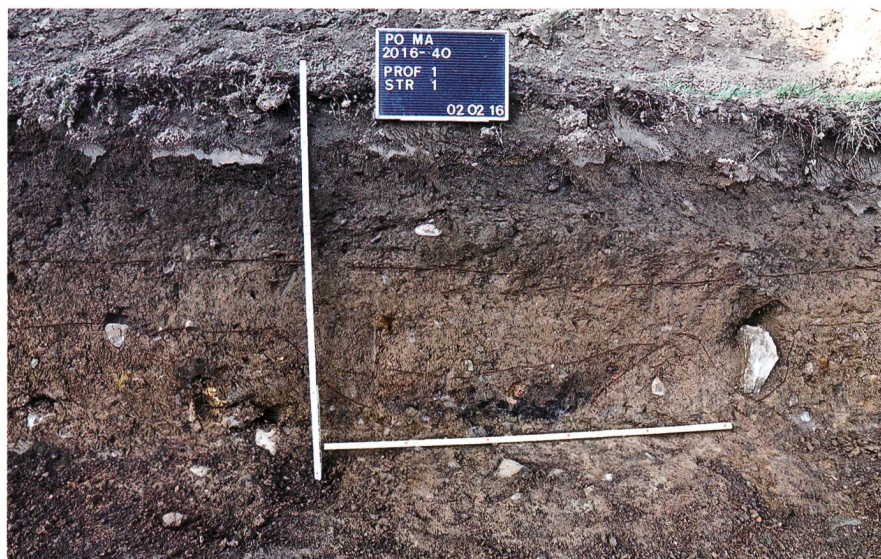


Fig. 21 Posieux/La Mollienta. Le foyer vraisemblablement protohistorique



Fig. 22 Praroman/Querro. Apparition des sépultures à incinération dans la tranchée du gaz

tiellement effondrées (fig. 22), laissant apparaître des épandages de sédiment carbonneux présentant un abondant mobilier, de sorte que l'attribution de certains objets à une sépulture précise est malheureusement impossible. En dépit des incertitudes, les structures funéraires visibles en coupe présentent un diamètre variable, compris entre 0,45 m et 2 m, pour une profondeur de 0,15 à 0,6 m. Le dégagement en plan des structures rencontrées n'a pas été possible, de sorte que l'étendue de la nécropole reste inconnue.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de déterminer si cette nécropole était liée à la villa de Ferpicloz déjà citée, à un établissement qui serait établi sur la colline de Praroman, environ 700 m plus à l'est, ou à un autre habitat plus proche, qui reste encore à découvrir. L'emplacement de cette nouvelle zone funéraire romaine pourrait également signaler la présence d'une route à proximité. (jm, hv)

52 Prez-vers-Noréaz Route des Chênes HA, HMA

2 567 700 / 1 181 550 / 644 m

Fouille

Bibliographie: CAF 18, 2016, 178-179.

Etablissement

Structures: empierrement composé de galets rubéfiés (soubassement de four ou de foyer?), trous de poteau et foyer dans le pre-

mier secteur; fosse-dépotoir liée à une forge et foyers dans le deuxième secteur.

Mobilier: céramique, scories, objets en fer, faune.

Couche: –

Remarque: deux occupations distinctes, la plus récente datée du Haut Moyen Age (secteur 1) et la plus ancienne datée du Ha C-D1 avec une fosse-dépotoir liée à une forge (secteur 2). Voir «Actualités et activités», 192-197. (fmc, fs)

53 Prez-vers-Siviriez Champ du Moulin NE?

2 556 515 / 1 164 841 / 762 m

Suivi de travaux linéaires

Culturel/rituel

Site nouveau

Les travaux d'enfouissement d'une ligne électrique ont permis la mise au jour d'un gros bloc de granit grossièrement parallélépipédique qui



Fig. 23 Prez-vers-Siviriez/Champ du Moulin. Les deux éléments du bloc parallélépipédique et les éventuels galets de calage

a malheureusement été brisé en deux à son point de faiblesse (fig. 23). Il a été découvert sur une terrasse se développant 150 m en amont de la Glâne.

D'après le négatif du bloc, ce dernier gisait à plat à environ 0,7 m de profondeur, sous une couverture colluviale homogène et très pauvre en autres inclusions lithiques. Il est intéressant de signaler qu'il était manifestement associé à une demi-douzaine de gros galets qui ont pu faire office de pierres de calage.

Ce bloc de granit (L. 1,35 m; l. 0,85 à 0,7 m; ép. max. 0,4 m) présente une forme grosso modo parallélépipédique et est sommairement équarri. Si aucune fosse d'implantation n'a été identifiée, son isolement, sa morphologie et sa facture rendent l'hypothèse d'un menhir-stèle archéologiquement recevable. (hv, mm)

53 Prez-vers-Siviriez Grand Clos MA

2 556 840 / 1 165 490 / 766 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Lors du suivi des travaux d'équipement du futur quartier de villas situé au chemin du Grand Clos à Prez-vers-Siviriez, les vestiges d'un village datant de l'époque médiévale (XII^e-XIV^e siècles) ont été mis au jour sous la forme d'une vingtaine de structures archéologiques: des fonds de cabane, une structure de combustion, un fossé, diverses fosses et plusieurs trous de poteau. Les structures ont été repérées sur une terrasse située environ 200 m à l'est du cours actuel de la Glâne. Elles sont réparties sur une surface de 2400 m² et touchent au moins 5 des 14 parcelles prévues pour la construction des villas. Des fouilles de sauvetage réalisées sur ce secteur en 2017 ont permis de documenter la totalité des vestiges et d'en préciser la nature ainsi que la datation (résultats à paraître, cf. CAF 20, 2018).

Parmi les vestiges mis au jour, nous avons pu documenter au moins cinq fonds de cabane, mesurant en moyenne 2,5 m de longueur et 0,5 m de hauteur. Quatre d'entre eux ont été observés en coupe (fig. 24), tandis que le cinquième, qui mesure 5 m de longueur et 2,3 m de largeur, a été partiellement fouillé en plan

dans l'emprise de l'une des futures routes d'accès au quartier. Le comblement de ces fonds de cabane est hétérogène et dans certains cas il comporte à sa base d'importantes concentrations de charbon. En outre, à l'intérieur de ces structures, de gros fragments d'argile brûlée (probablement du torchis) et des cailloux entiers et fragmentés par le feu formant localement des amas ont été repérés. La base de tous ces fonds de cabane est creusée dans le substrat morainique.

Autre vestige remarquable découvert: une grande structure de combustion quadrangulaire mesurant environ 3,2 m de côté. Cette fosse à fond plat et parois évasées mesure 16 cm de hauteur. Son comblement est un limon sableux brun-gris, compact, présentant des lentilles rubéfiées et des gros fragments d'argile brûlée. A la base de la fosse, un lit de charbon de plus de 1 cm d'épaisseur est recouvert localement par des inclusions lithiques fragmentées au feu.

Un fossé, orienté sud-est/nord-ouest avec un retour perpendiculaire, a été également obser-

mensions qui pourrait provenir de la structure de combustion (parois de four, chape, coupole?) distante de 12 m.

Finalement, plusieurs trous de poteau, mesurant entre 0,4 et 0,6 m de diamètre et contenant parfois des pierres de calage, ont été repérés. A remarquer qu'un groupe de six trous de poteau, répartis sur une surface d'environ 100 m², pourrait indiquer l'emplacement d'un bâtiment.

Quelques rares éléments de mobilier ont également été découverts, notamment une fusaiole en terre cuite et une dalle portant des traces de taille et d'usure (hv, rt)

54 Riaz L'Etrey PRO, R

2 570 635 / 1 166 125 / 742 m

Suivis de chantiers

Bibliographie: CAF 18, 2016, 179 (avec références antérieures).

Indéterminé

Structures: ruelle de l'Etrey 12: horizon de

teur sud-ouest correspondaient à l'excavation d'une villa (ruelle de l'Etrey 14). (jm)

55 Romont Collégiale MA, MOD

2 560 204 / 1 171 721 / 775 m

Sondages

Bibliographie: L. Waeber – A. Schuwey, *Eglises et chapelles du Canton de Fribourg*, Fribourg 1957, 264-270.

Funéraire

Dans le cadre de l'étude pour la rénovation de l'installation du chauffage à l'intérieur de la collégiale de Romont, le Service archéologique a mené des sondages ponctuels pour déterminer la nature du sous-sol. Le nouveau projet de chauffage prévoit en effet des installations sous les planchers qui font corps avec les bancs et dans les couches sous-jacentes: l'intervention archéologique s'avérait donc indispensable.

Huit sondages d'environ 1 x 1 m ont été ouverts dans la nef, le bas-côté sud, le narthex et enfin le chœur. Au sein des sondages effectués dans les travées de l'église, la succession stratigraphique observée est toujours identique. Au-dessous des dalles de sol en similitude, un dallage en béton puis un empierrement contenant les déchets d'un ancien dallage recouvrent une couche de sable assez compacte. Dans ce sédiment, qui apparaît environ 0,3-0,35 m sous le sol actuel, sur 0,4 m d'épaisseur, des ossements humains, parmi lesquels de nombreux appartenant à des enfants en bas âge, ont été mis au jour en position secondaire. Cette strate ayant subi de fréquents remaniements, aucune tombe n'a été retrouvée dans sa position primaire. Fait exception la découverte, dans l'un des sondages de la nef, d'un cercueil en planches de bois clouées portant, sur son couvercle, une croix pattée peinte (fig. 25). Cette sépulture remontant probablement au XVIII^e siècle n'a pas été ouverte, mais elle est antérieure au 23.04.1812, date à laquelle le Conseil communal interdit formellement d'inhumer à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de l'église (nous remercions Florian Defferrard, archiviste de la paroisse et de la ville, pour les recherches et les renseignements historiques).

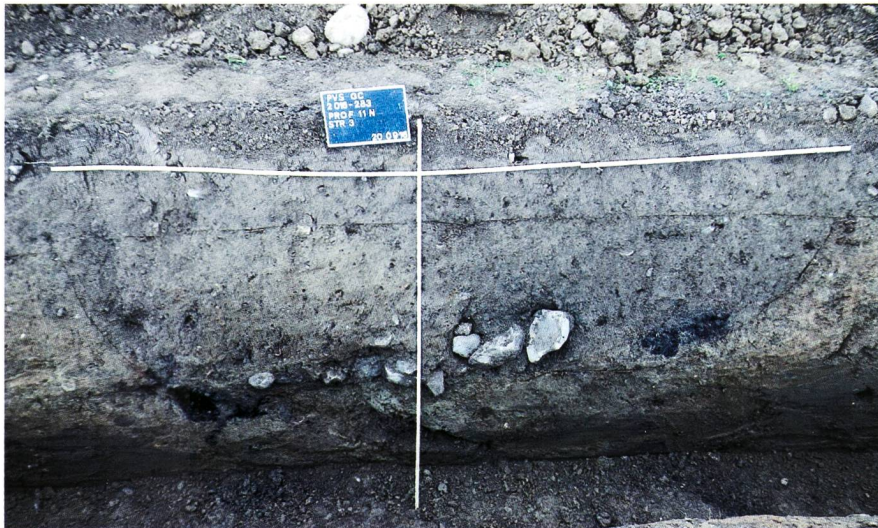


Fig. 24 Prez-vers-Siviriez/ Grand Clos. Fond de cabane avec, aux deux extrémités, des zones charbonneuses indiquant probablement l'emplacement de poteaux soutenant la toiture

vé en plan. Visible sur 16 m de longueur, il mesure, à son niveau d'apparition, 0,6 m de largeur en moyenne. Le fossé semble protéger de l'écoulement des eaux une cabane située dans son angle intérieur. Son remplissage homogène correspond à un limon gris charbonneux qui contient des galets entiers et fragmentés par le feu épars et de nombreux fragments d'argile brûlée, dont l'un de grandes di-

galets et blocs (chemin? antique?); ruelle de l'Etrey 16: aménagement de blocs (terrasse?). Mobilier: céramique protohistorique, tuiles romaines.

Couche: deux horizons charbonneux superposés, séparés par des colluvions. Le niveau inférieur livre du mobilier protohistorique, le supérieur doit correspondre à l'occupation antique. Remarque: en 2015, les observations du sec-



Fig. 25 Romont/Collégiale. Sondage dans la nef: cercueil en bois, ossements et poutre en bois

Dans trois des quatre sondages réalisés au centre de l'église, environ 0,6 m sous le sol, en fond de fouille, des poutres en bois perpendiculaires au tracé de la nef ont été mises au jour. Une section d'une poutre a été prélevée pour une datation dendrochronologique: la date d'abattage de cet épicéa remonte vers l'an 1494 (LRD16/R7261), à savoir 47 ans après la fin des travaux de restauration suite à l'incendie de 1434. Leur fonction reste pour l'heure encore énigmatique: pourrait-il s'agir de tenants entre les piliers de la nef ou plutôt des supports d'un ancien plancher ?

Le futur suivi des travaux pour l'installation du chauffage pourrait amener les réponses à ces questions et nous permettre de récolter de plus amples informations sur la succession des inhumations à l'intérieur de la collégiale de Romont. (rt)

55 Romont

Rue du Château

MOD

2 560 108 / 1 171 458 / 775 m

Suivi de travaux linéaires

Infrastructure

Structures: puits (ou citerne) creusé dans le substrat molassique et se terminant par une coupole tronquée en blocs de molasse. Déjà visible sur le plan cadastral de la ville de Romont datant de 1783, il pourrait être plus ancien. D'une profondeur d'environ 8,45 m, il est encore aujourd'hui en fonction, accessible par un regard.

Mobilier: –

Couche: –. (rt, gb)

56 Rossens

Grand Clos

IND

2 573 574 / 1 174 420 / 692 m

Suivi de travaux linéaires

Infrastructure, indéterminé

Site nouveau

Un suivi systématique du creusement de la tranchée destinée à accueillir un gazoduc a permis la découverte de deux structures.

- La première anomalie a été repérée à la base de l'excavation à 1,2 m de profondeur, au lieu-dit Grand Clos (2 573 630 / 1 174 410 / 692 m). Il s'agissait d'une structure de type fossé (l. 0,5 m) orientée nord-nord-ouest/sud-sud-est. Son remplissage de limon sableux gris charbonneux d'une coloration diffuse, sans galet et à points de charbon épars, tranchait nettement avec le limon beige-brun encaissant. Aucun mobilier n'a été repéré sur cette portion de fossé (L. 0,8 m). Sur une centaine de mètres de part et d'autre du fossé, on signalera la présence sporadique d'indices d'occupation comme la présence à la base de la tranchée de galets et blocs, parfois fragmentés par le feu, et d'anomalies sédimentaires comme des poches charbonneuses. Le substrat n'ayant pas été atteint, nous soupçonnons la présence d'une couche archéologique qui n'a pas pu être clairement mise en évidence.

- A 0,6 m de profondeur, un empiérement de

type radier de voie de communication, constitué d'une assise de galets et de petits blocs morainiques entiers (20-30 cm) jointifs, était visible sur 4 m de longueur au lieu-dit Grand Clos 2 (2 573 837 / 1 174 317 / 696 m). Le sédiment interstitiel de limon sableux beige-brun forme la couche sus-jacente. (hv)

56 Rossens

In Riaux

BR, LT

2 573 330 / 1 174 600 / 690 m

Suivi de chantier et fouille

Bibliographie: CAF 9, 2007, 233.

Funéraire, établissements?

Site nouveau

Structures: deux sépultures de l'âge du Bronze et une incinération de l'âge du Fer, fosses, fossés.

Mobilier: fragments de céramique, fragments d'épingles en alliage cuivreux, une fibule laténienne et un petit anneau en or.

Couche: les sépultures apparaissent directement sous la couverture végétale.

Remarque: ces trois sépultures font probablement partie d'un ensemble funéraire plus important. Voir «Actualités et activités», 190-191. (mm, bb, hv)

56 Rossens

Route de la Condémine 2

HMA, MA

2 574 555 / 1 174 450 / 715 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

La construction d'un immeuble situé sur une terrasse sise au nord d'une éminence et 330 m à l'ouest du canyon de la Sarine a permis de documenter, dans l'emprise des travaux qui couvrait une surface de 300 m², 18 structures dont trois empiétements, trois foyers en cuvette, une fosse et onze trous de poteau avec ou sans calage de galets. Les structures, qui semblent appartenir au même niveau d'occupation, apparaissent juste sous l'humus à environ 0,4 m de profondeur. Les conditions liées à ces travaux n'ont pas permis de documenter exhaustivement toutes ces structures et d'autres ont vraisemblablement échappé à notre vigilance.

Les empierrements, nettement délimités, présentaient des formes circulaires à subcirculaires (diam. 2 à 2,1 m). Ils étaient composés d'un radier de galets entiers et fragmentés par le feu organisés de manière jointive sur un à deux niveaux. A la base et au centre de l'empierrement le mieux conservé (Str. 1; fig. 26), on signalera la présence d'un trou de poteau (Str. 3, diam. 0,2 m). Parmi les hypothèses plausibles à ce jour, nous retiendrons celle de fondations de moulins à traction animale.

Les foyers en cuvette mesuraient respectivement 1 x 0,7 m (Str. 2), 1,53 x 0,95 m (Str. 13) et 1 m de diamètre (Str. 15) pour des profondeurs qui n'excédaient pas 0,35 m. Les trois structures de combustion présentaient des remplissages très charbonneux ainsi qu'une rubéfaction plus ou moins importante de leurs parois. Le diamètre des trous de poteau, avec ou sans calage de galets, variait entre 0,2 (Str. 14) et 0,6 m (Str. 17 et 18).

La seule organisation mise en évidence est celle d'un alignement (L. 7,7 m) orienté est/ouest, composé d'un foyer (Str. 15) et de trois trous de poteau (Str. 17, 18 et 19). Les trous de poteau sont distants de 2,5 m les uns des autres et le foyer, situé à l'extrémité ouest de cet alignement, se trouve à 2,2 m du dernier trou de poteau. (hv, rp)

57 Rueyres-Saint-Laurent **Route de Farvagny** **MA, MOD**

2 568 994 / 1 173 967 / 757 m

Suivi de chantier

Etablissement

Site nouveau

Dans deux profils de l'excavation liée à la construction d'un bâtiment, on a pu observer le radier horizontal (ép. moyenne 0,4 m) d'un bâtiment constitué de galets et blocs entiers et fragmentés par le feu (15-50 cm), majoritairement d'origine morainique (bloc de tuf), sur deux à trois niveaux. A la base de ce radier sont apparus cinq trous de poteau massifs (diam. moyen: 0,55 m; prof. 0,4 m. La plupart étaient comblés de galets entiers et fragmentés par le feu, certains en position verticale de calage. Le sédiment interstitiel, identique à celui du radier, se présentait comme un limon gris-brun foncé, charbonneux, moyennement



Fig. 26 Rossens/Route de la Condémine 2. Empierrement circulaire (Str. 1) et poteau central vus en coupe

compact et contenant des points de terre cuite épars localement plus denses. (hv)

58 Saint-Aubin **Route de la Croix** **PRO**

2 574 757 / 1 193 346 / 487 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Les travaux de viabilisation d'un nouveau quartier de villas a permis de mettre en évidence, dans l'une des tranchées, un niveau d'occupation protohistorique des lieux.

Entre 2,05 m et 2,45 m de profondeur et sur une cinquantaine de mètres de longueur, une couche de limon argileux compact gris noirâtre et oxydé, à rares graviers, contenait des tessons de céramique protohistorique et quelques rares galets fragmentés par le feu.

Le sommet de cette couche correspondait au niveau d'ouverture d'un fossé (l. 1,2 m; prof. 0,5 m) aux parois obliques très évasées et à fond plat (l. 0,35 m). Dans la partie supérieure de son remplissage limono-sableux gris-brun se trouvaient un galet fragmenté par le feu et trois tessons de céramique protohistorique. La base du comblement très graveleuse à nombreux galets et blocs entiers (dont un de 27 cm) et fragmentés par le feu a également livré des tessons de céramique.

Sa partie orientale était perturbée par le creusement d'une fosse circulaire (diam. 0,85 m) apparaissant au même niveau que le fossé. Cette structure de type trou de poteau au rem-

plissage de limon sableux gris clair renfermait plusieurs gros galets, probables calages du poteau, dont un fragmenté au feu (15 cm) en position verticale contre la paroi orientale de la fosse. (hv, rp)

59 Schmitten **Unterdorfstrasse** **HMA, MA**

2 585 475 / 1 189 817 / 631 m

Überwachung linearer Infrastrukturprojekte

Bibliografie: *FHA* 13, 2011, 126-171.

Siedlung

Neue Fundstelle

Die systematische archäologische Überwachung des Grabenaushubs für Gasleitungen führte auf dem nordwestlichen Abhang des Tals, dessen Mitte ein heute kanalisierter Bach durchzieht, zur Entdeckung von mehreren grossen Gruben (Abb. 27). Bei einigen dieser Strukturen könnte es sich um Grubenhäuser handeln. Der neue Fundpunkt liegt rund 160 m südwestlich der mittelalterlichen Siedlungsstelle von Schmitten/Schlossmatte. Bei Rettungsgrabungen im Jahre 2004 konnten hier zwei Hauptsiedlungsphasen festgestellt und mehrere Grubenwerkstätten untersucht werden. Die neu entdeckten Befunde zeigen, dass sich die Siedlung nach Südwesten fortsetzte.

Die Strukturen liegen in geringer Tiefe, rund 45 cm unterhalb des Humus. Sie sind in das Substrat eingetieft worden, das an dieser Stelle aus Flussablagerungen besteht (gelblich-beiger, lockerer Sand mit zahlreichen Kieselsteinen unterschiedlicher Grösse).



Abb. 27 Schmitten/Unterdorfstrasse. Eines der Grubenhäuser im Querschnitt

Insgesamt konnten in den Profilen des rund 100 m langen Leitungsgrabens fünf Gruben in groben Zügen dokumentiert werden. Sie nehmen Längen zwischen 3,3 m und 1,4 m und eine durchschnittliche Tiefe von 0,5 m ein. Ihre Verfüllungen bestehen aus einem homogenen, holzkohlehaltigen Silt, der grosse Kieselsteine, im Feuer geborstene Steine sowie einige Tierknochen umschliesst.

Im Leitungsgraben, der das Tal senkrecht schneidet, war zudem ein altes Bachbett zu beobachten, dessen mehrphasige Verfüllung aus dunkelgrauem, holzkohlehaltigem Silt besteht. Einige dieser Verfüllschichten bergen kleine Tierknochenfragmente und Tonpartikel.

Während sich vier der zum Vorschein gekommenen Strukturen am nordwestlichen Abhang des Tals befinden, zeigt die fünfte, am gegenüberliegenden Hang liegende Grube eine Besiedlung der südöstlichen Talseite an. (hv)

60 Treyvaux **Chemin du Clos d'Illens, Le Pré de la Maison** **BR, MA, MOD**

2 577 043 / 1 175 147 / 773 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissements

Sites nouveaux

Le suivi systématique du creusement de la tranchée destinée à accueillir le chauffage à distance a permis de repérer plusieurs éléments intéressants.

- Au lieu-dit Chemin du Clos-d'Illens (2 576 983 / 1 175 064 / 767 m), la tranchée du chauffage à distance a recoupé la partie supérieure d'un chenal d'environ 3 m de largeur. Son rem-

plissage supérieur, un limon gris-brun oxydé rouille, moyennement compact, à galets entiers fréquents, a livré du mobilier daté des XVI^e-XVII^e siècles, parmi lequel se trouvait un fragment de lampe à huile et des fragments de tuiles. Les cartes anciennes montrent le passage du cours d'eau Arbagnys (aujourd'hui canalisé) entre 25 et 40 m au sud de ce chenal.

- A 150 m au nord, au lieu-dit Le Pré de la Maison (2 577 082 / 1 175 167 / 776 m), plusieurs structures et couches archéologiques, réparties sur une centaine de mètres de tranchée, étaient visibles dans les profils et à la base de l'excavation. C'est entre 0,8 et 1,4 m de profondeur qu'au moins deux niveaux d'occupation ont pu être mis en évidence. Le niveau le plus ancien, au sommet du substrat, était caractérisé par des limons sableux gris-beige à points de charbon et de terre cuite épars et contenait de nombreux tessons protohistoriques, dont plusieurs étaient surcuits, et des petits galets essentiellement fragmentés par le feu qui, associés à des éléments entiers plus gros comme des petites dalles de molasse, formaient un horizon discontinu localisé en milieu de couche.

A ce niveau archéologique se rattachaient plusieurs structures de type fosse et trou de poêle, ainsi qu'une structure de combustion, fortement arasée, qui apparaissait à la base de la tranchée. Les quelques galets fragmentés par le feu qu'elle contenait encore et la rubéfaction du sédiment encaissant ne laissaient aucun doute sur sa fonction. Une datation radiocarbone permet de la placer au Bronze récent (Ua-56529: 3073±28 BP, 1420-1260 BC cal. 2 sigma).

Au sommet de cette couche (ép. env. 30 cm), datée du Bronze moyen/récent, on remarquait la présence de plusieurs structures empierrées associées à des tessons de céramique. Ces aménagements étaient scellés par un limon sableux brun grisâtre homogène à points de charbon et petits galets épars. Le premier correspondait à un empierrement dense (L. 1,2 m), composé de galets entiers et fragmentés par le feu sur au moins deux niveaux. Un second empierrement, situé 30 m au nord-ouest du premier, apparaissait à la base de l'excavation, au même niveau stratigraphique. Autour de cette aire (diam. env. 1 m) de deux à trois niveaux galets jointifs entiers et fragmentés par le feu, associés à quelques tessons de céramique protohistorique, aucune limite de fosse n'a pu être mise en évidence. Malgré la présence de rares galets fragmentés par le feu, il nous paraît peu probable qu'il s'agisse d'une structure de combustion.

Une dizaine de mètres au nord-ouest, un troisième empierrement, plus conséquent et partiellement dégagé, était visible en coupe à la base de la tranchée sur 4 m de longueur. Composé de galets jointifs entiers et fragmentés par le feu, il semblait se terminer au sud-est par un groupe de petits blocs (10 à 40 cm) couvrant une surface d'environ 0,7 m de diamètre, parmi lesquels plusieurs étaient en position verticale ou de chant.

Ces trois aménagements, dont la fonction n'est pas clairement établie, pourraient correspondre à des structures d'habitat (radier d'un bâtiment, aire de rejet, calage de sablière basse par exemple). (gb, hv)

61 Ursy **Pra Mégan** **PRO, R**

2 553 460 / 1 165 090 / 695 m

Fouille et suivi de chantier

Bibliographie: D. Bugnon – L. Dafflon, «Des séchoirs-fumoirs gallo-romains à Ursy», *CAF* 2, 2000, 34-41; D. Ramseyer – L. Stöckli, «L'habitat de l'âge du Bronze final d'Ursy FR-En la Donchière», *ASSPA* 84, 2001, 158-170; *ASSPA* 86, 2003, 216; *CAF* 5, 2003, 238; M. Mauvilly – L. Stöckli – L. Dafflon, «Ursy ou les racines du monde rural fribourgeois», in: A.-F. Auberson – D. Bugnon – G. Graenert – C. Wolf

(réd.), A > Z. *Balade archéologique en terre fri-bourgeoise*, Catalogue d'exposition, Fribourg 2005, 172-181; CAF 18, 2016, 181-182.

Etablissement

Suite à une demande de permis de construire pour une nouvelle école primaire sur une parcelle placée en périmètre archéologique dans le village d'Ursy qui avait déjà fait l'objet de campagnes de sondages à la pelle mécanique en 2002 et 2015, une fouille de sauvetage fut organisée au niveau de l'un des deux bâtiments projetés. Il s'agissait en fait de concentrer l'exploration archéologique sur la zone susceptible de renfermer le plus grand nombre de vestiges.

D'un point de vue topographique, nous nous trouvons sur la retombée sud-est d'une large butte qui culmine à 706 m et qui est encadrée sur trois côtés par de petits ruisseaux. Les terrains, cultivés manifestement depuis longtemps, sont limoneux et les colluvions sur les flancs de la butte atteignent 1 m de puissance en moyenne.

Si aucune structure évidente n'a été repérée lors de cette intervention, du mobilier archéologique, principalement céramique, a par contre été régulièrement récolté. A l'interface entre les couches 2 et 3, nous avons en effet recensé des fragments de tuiles gallo-romaines, associés parfois à du fer. Quant aux tessons d'allure protohistorique, ils sont généralement issus de la moitié inférieure de la couche 3. Cette répartition de l'ensemble du mobilier a été observée dans une séquence archéologique plutôt dilatée et non stratifiée qui peut, par endroits, atteindre près de 50 cm de puissance. Comme le résultat des différents diagnostics archéologiques le laissait pressentir, ces tessons sont clairement en position secondaire et leur présence résulte très certainement du démantèlement par ruissellement d'un important habitat protohistorique qui se développe quelques dizaines de mètres en amont de la zone explorée et serait installé sur la partie sommitale d'une butte, situation dominante relativement classique dans la région. Cette opération archéologique, avec la récolte d'une série de tessons de céramique, devrait, après étude du mobilier, permettre d'affiner la chronologie de cette occupation. Quant aux vestiges d'époque gallo-romaine, ils témoignent

d'une emprise certainement conséquente du secteur à cette période. (mm, fmc)

62 Villaraboud

Praz Béloz

PRO

2 559 340 / 1 168 991 / 702 m

Suivi de travaux linéaires

Indéterminé

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: quelques tessons de céramique protohistorique.

Couche: horizon grisâtre. (rp)

63 Villarimboud

Le Bon 2, Rafour, Route de Villaz

PRO, R, IND

2 563 888 / 1 176 744 / 747 m

Suivi de travaux linéaires

Bibliographie: CAF 18, 2016, 182.

Etablissement, indéterminé

Site nouveau

Le suivi systématique des creusements de tranchées destinées à accueillir un gazoduc et diverses canalisations d'eau ont permis de mettre en évidence plusieurs occupations en bordure d'un vallon étroit autour duquel le village s'est développé. Ces tranchées, qui recoupent ou s'inscrivent au sein de ce vallon humide, où aucun ruisseau n'est signalé, ont en outre permis d'observer sa dynamique de comblement.

- Au lieu-dit Le Bon 2 (2 564 153 / 1 176 703 / 733 m), sur une terrasse située au sud du vallon, une couche archéologique protohistorique, un limon gris-brun charbonneux, apparue à 0,45 m de profondeur (ép. env. 40 cm), renfermait des nodules de terre cuite, des petits tessons de céramique protohistorique et des galets fragmentés par le feu. Une cinquantaine de mètres plus au sud (2 564 186 / 1 176 655 / 732 m), dans le profil de la tranchée du gazoduc, on a pu documenter un piquet en chêne appointé (diam. 4 cm, L. 34 cm), dont la pointe était fichée dans la couche stérile sous-jacente. Cet élément est probablement à mettre en relation avec la structure en creux documentée pendant l'intervention qui eut lieu en 2015 (Villarimboud/Le Bon).

- Au lieu-dit Rafour (2 563 938 / 1 176 788 /

740 m), les diverses tranchées qui recoupent et/ou s'inscrivent au sein du vallon ont permis d'observer les indices d'occupations provenant de son versant nord. En effet, les colluvions sablo-limoneuses, qui comblent partiellement le vallon, renfermaient des tessons de céramique protohistorique, des galets fragmentés par le feu et un fragment de tuile roulé probablement d'époque romaine. Aucune couche archéologique en place n'a pu être mise en évidence.

- Au lieu-dit Route de Villaz (2 563 710 / 1 176 560 / 762 m), à la naissance du vallon, environ 70 m au sud-est et en aval de l'église actuelle, une couche de limon sableux grisâtre, visible entre 0,8 m et 1,2 m de profondeur, renfermait des petits nodules de terre cuite (<1cm) associés à des points de charbon épars, des micro-esquilles d'os calciné ainsi que deux gros blocs morainiques (L. 60 cm) distants d'une trentaine de centimètres l'un de l'autre. Ces deux éléments, qui reposaient horizontalement à la base de la couche, font vraisemblablement partie d'une structure dont la fonction reste à déterminer. Pour l'heure, aucun élément de datation ne permet d'attribuer cette couche et les éléments qu'elle contient à une période en particulier. (hv)

64 Villars-sur-Glâne

Bertigny

PRO, R, HMA, MA?, MOD, IND

2 576 970 / 1 183 880 / 685 m

Suivi de travaux linéaires et fouille

Etablissement

Site nouveau

Des travaux d'infrastructures souterraines sur le flanc nord-ouest de la colline de Bertigny ont livré des traces d'occupation ancienne dans deux secteurs distincts.

- Au lieu-dit Bertigny 2 (2 577 111 / 1 184 014 / 680 m), un trou de poteau avec calage de galets dont le remplissage renfermait des fragments de tuiles romaines signale la présence de constructions jusque-là inconnues; la mise au jour à proximité de mobilier antique (verre notamment) suggère une étendue potentiellement importante du gisement. On signalera également la découverte 200 m en contrebas, sous d'importants niveaux de colluvionnement, de couches charbonneuses situées entre 2,6 m

et 3 m de profondeur, qui contiennent des tessons de céramique et des fragments de tuiles romaines.

Une trentaine de mètres en amont du trou de poteau, les travaux ont mis au jour une large fosse circulaire de 2 m de diamètre, dont le comblement charbonneux contenait des fragments d'argile brûlée et des éléments lithiques; cette fosse n'a pas pu être datée, faute de mobilier.

• Au lieu-dit Bertigny 3 (2 576 876 / 1 183 747 / 687 m), environ 350 m au sud-ouest du site précédent, un groupe de structures fossoyées a été documenté. Outre des creusements manifestement modernes, on compte deux fosses de grandes dimensions, au comblement charbonneux recelant des fragments de torchis brûlé (éléments de parois?); un tesson de céramique remontant vraisemblablement au Haut Moyen Age a en outre été découvert dans l'une d'elles. A cela s'ajoutent plusieurs fosses charbonneuses plus petites, sans mobilier, et au moins un trou de poteau. Les similitudes observées dans le comblement des structures permettent de supposer de leur contemporanéité. Des analyses ¹⁴C menées sur des échantillons des deux grandes fosses ont livré des datations proches, qui présentent toutes deux un pic entre le milieu du VIII^e siècle et le début du X^e siècle de notre ère (Ua-56531: 1226±27 BP, 690-750 AD, 760-890 AD cal. 2 sigma; Ua-56532: 1189±27BP, 720-740 AD, 760-900 AD, 920-940 AD cal. 2 sigma). Signalons enfin la présence éparse de céramique protohistorique au sommet du substrat

ainsi que de tuiles romaines dans les colluvions supérieures et, ponctuellement, dans les fosses charbonneuses. (jm, hv)

65 Villeneuve Champs de l'Abessaz BR, HA

2 556 525 / 1 177 820 / 493 m

Sondages et suivis de chantiers

Bibliographie: CAF 18, 2016, 182-183.

Etablissement

Structure: -

Mobilier: quelques tessons de céramique.

Couche: colluvions avec par endroits de la couche archéologique.

Remarque: sondages au niveau de deux nouvelles constructions, mais sises, d'après les résultats de ces nouveaux sondages, en marge du site. (mm)

66 Vuippens Château de Sorens MA, MOD

2 572 290 / 1 167 465 / 707 m

Analyse du bâti

Bibliographie: B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg* (ASHFXXIV), Fribourg 1978, 326-329; H. Reiners, *Kanton Freiburg II, (Die Burgen und Schlösser der Schweiz XIV)*, Basel 1937, 114; R. Flückiger, «Mittelalterliche Gründungstädt zwisch Freiburg und Greierz», *FGb* 63, 1984, 110-111; A. Lauper, «Autour du lac de la Gruyère», in: SHAS (éd.), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 118-119; G.

Bourgarel, «La 'maison de Sorens' à Vuippens: la belle au bois dormant de nos monuments», *CAF* 15, 2013, 70-93.

Etablissement

La restauration du château dénommé «maison de Sorens» à Vuippens, commencée en 2012 par l'intérieur, avait révélé deux grandes phases de construction datées par dendrochronologie, la première en 1464-1468 et la seconde de 1663 à 1666. L'exceptionnel état de conservation des aménagements intérieurs, en particulier des enduits et des décors peints, avait fortement limité les analyses de maçonneries et de ce fait, aucune phase de construction antérieure au XV^e siècle n'avait pu être mise en évidence. La restauration des façades et de la toiture a permis de combler cette lacune. Elle a aussi livré de rarissimes vestiges de deux décors peints extérieurs successifs. Le décrépiage partiel de la façade sud a révélé deux archères de 88 cm de hauteur et 8 cm de largeur, distantes de 3,6 m, appartenant à une phase de construction antérieure à la première phase mise en évidence en 2012. A l'intérieur, ces archères s'ouvraient sur des niches à arrière-voissure en arc segmentaire. L'arc ainsi que l'encadrement des niches sont en galets ou moellons de calcaire dur liés par un mortier brunâtre. Les mêmes matériaux constituent l'ensemble du mur sud, dont l'arase se situe à une hauteur de 4 m, de laquelle il faut déduire un demi-mètre pour connaître la hauteur originelle, le niveau du terrain ayant été abaissé au XX^e siècle. D'une épaisseur de 1,5 m à la base, ce mur a été repris aux extrémités sur toute sa hauteur pour lier les façades est et ouest du bâtiment actuel, mais à l'ouest, au niveau des fondations, des pierres saillantes montrent que ce mur se prolongeait. Il s'agit manifestement d'un tronçon de l'enceinte du bourg médiéval créé à partir de 1224/1225, date de la fondation de la seigneurie de Vuippens. La construction de la petite ville n'est manifestement pas antérieure à 1250, la première mention de bourgeois remontant à 1258. La présence d'archères basses ne permet pas de placer la construction de ce mur d'enceinte avant la fin du XIII^e siècle ou le début du XIV^e siècle.

L'analyse partielle des façades et les observations faites à l'intérieur montrent que le châ-



Fig. 28 Vuippens/Château de Sorens. Vestiges du décor de fausses briques sur le mur nord de la tour d'escalier daté de 1468

teau actuel a été érigé entre 1464 et 1468, sans qu'il soit possible d'exclure un édifice antérieur adossé à la muraille qui en serait le seul vestige. Il ne subsiste que quelques ouvertures primitives au rez-de-chaussée de l'aile nord ainsi qu'une fenêtre à croisée de pierre créée au-dessus de l'arase de muraille au premier étage de l'aile sud. Les vestiges d'un décor peint de fausses briques qui soulignait le couronnement des façades ouest et nord ont été mis au jour au niveau du premier étage ainsi qu'au sommet de la tourelle (fig. 28), où il accompagnait une frise de briques en dents de scie malheureusement supprimée lors d'une réfection de la toiture au XX^e siècle, mais dont témoigne une photographie de la fin du XIX^e siècle. Ce décor peint de fausses briques remonte à 1468 et s'inspire de l'architecture de briques introduite dans notre région par Humbert le Bâtard de Savoie au château de Chaux à Estavayer-le-Lac de 1433 à 1443; il constitue le seul exemple de ce type connu dans le canton de Fribourg.

L'aspect actuel du château est issu d'une grande transformation réalisée de 1663 à 1666. Les façades ont alors été rehaussées d'un décor peint gris sur fond blanc qui soulignait

les encadrements et les chaînes d'angle. Très partiel au sud, ce décor était quasiment intégralement conservé sur la façade orientale. (gb)

67 Wallenried

Gravaney

PRO, R

2 575 201/ 1 192 315 / 525 m

Suivi de travaux linéaires

Etablissement

Site nouveau

Structure: –

Mobilier: entre 0,3 et 1,1 m de profondeur, petits fragments de tuiles romaines, petits tessons protohistoriques et galets fragmentés par le feu épars.

Couche: aucun niveau archéologique remarquable, mais lambeaux de couche grisâtre avec points de terre cuite et d'un chenal tourbeux à la base de l'excavation.

Remarque: le mobilier est localisé dans des colluvions de pente à l'ouest de la butte où avaient été repérés dans les années 1970 les vestiges d'un établissement gallo-romain en grande partie détruits par l'exploitation d'une sablière. (hv)

NE	Néolithique/Neolithikum
PRO	Protohistoire/Vorgeschichte
BR	Age du Bronze/Bronzezeit
HA	Epoque de Hallstatt/Hallstattzeit
LT	Epoque de La Tène/Latènezeit
R	Epoque romaine/römische Epoche
HMA	Haut Moyen Age/Frühmittelalter
MA	Moyen Age/Mittelalter
MOD	Epoque moderne/Neuzeit
IND	Indéterminé/unsicher